

# *Écrire comme... Fouad Laroui*

Concours de Lecture/Écriture

Ouvrage coordonné par :

Abdelmajid MEKAYSSI, Mohamed BAHI et Tarik HBID

2021 - 2023



# SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	5
CONCOURS DE LECTURE/ECRITURE	6
MOT DE FOUAD LAROUÏ	8
POUR ECRIRE, IL FAUT « BEAUCOUP » LIRE.	9
<b>Province de Fquih Ben Salah</b>	<b>11</b>
À LA MANIERE DE ... « LA FORET ET L'AVOCAT » (D'APRES <i>L'OUED ET LE CONSUL</i> )	13
« KHADIJA AUX CHEVEUX NOIRS » UNE LECTURE RESUMEE	15
« <i>KHADIJA AUX CHEVEUX NOIRS</i> »	16
« <i>DES YEUX POUR NE PLUS VOIR</i> » UNE LECTURE RESUMEE	18
DES YEUX POUR NE PLUS VOIR	19
À LA MANIERE DE ... « ÂME ESSEULEE » (D'APRES « L'HOMME COURBE » IN <i>LE MAHBOUL</i> )	20
<b>Province de Beni Mellal</b>	<b>23</b>
À LA MANIERE DE ...« <i>LA LIBERTE</i> » (D'APRES « <i>LA HAINE</i> » IN <i>TU N'AS RIEN COMPRIS A HASSAN II</i> )	25
« <i>LE LOUBARD</i> » ÉTUDE CRITIQUE ET PRODUCTION D'UNE NOUVELLE	26
« <i>LA HAINE</i> » ÉTUDE CRITIQUE ET PRODUCTION D'UNE NOUVELLE	28
« <i>LE JOUR OU FUT PENDU SADDAM</i> » CHANGEMENT DE POINT DE VUE	30
<i>LE CYCLISTE</i>	32
L'ANTENNE DE MON PERE	33
<b>Province de Khouribga</b>	<b>35</b>
« <i>ÊTRE QUELQU'UN</i> » À LA MANIERE DE ...	37
« <i>LE LOUBARD</i> » À LA MANIERE DE...	40

« DES YEUX POUR NE PLUS VOIR » À LA MANIERE DE ...	41
ANNEXE	43
EXCURSION AU PROFIT DES LAUREATS DU CONCOURS - LECTURE ÉCRITURE - AUTOUR DE L'ŒUVRE DE FOUAD LAROUÏ	45
IMPRESSIONS DES ELEVES SUR L'EXCURSION	47
RENCONTRE DE FOUAD LAROUÏ AVEC LES LAUREATS DE CONCOURS LECTURE/ÉCRITURE AU CŒUR DE LA VALLEE DES AÏT BOUGUEMAZ	48
UNE EXPERIENCE INEDITE	49
FOUAD LAROUÏ ET SES JEUNES LECTEURS/LECTRICES/ ECRIVAIN(E)S EN HERBE, TEL EST L'INTITULE DU CONCOURS LECTURE/ÉCRITURE PROPOSE PAR LE COMITE D'ORGANISATION.	50
الكاتب فؤاد العروي "آيت بوگماز" رفقة رحلة تربية إلى الوادي السعيد	52
LES TROIS JOURS DU M'GOUN AVEC FOUAD LAROUÏ	53
EXCURSION BIN EL OUIDANE –AIT BOUGAMEZ : LE HAUT ATLAS	55
L'Excursion en photos	63

# REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier vivement :

Les élèves qui ont bien voulu participer à cette première édition,

Les enseignants qui les ont encadrés, Naima Rami, Fatima Azzi, Hasna Elouahrabi et Ahmed Bachiri, Amale Hadazi.

A Bernadette Rey Mimoso-Ruiz, Judit Seres, Mohamed Bahi et Abdelmajid Mekayssi qui ont lu et corrigé les productions des jeunes,

A Abdelghani Bibt et Tarik Hbid sans qui ce recueil n'aurait jamais pu voir le jour. Leur soutien logistique et matériel a permis de mettre en valeur ces jeunes écrivains.

A toute personne qui a aidé, de près ou de loin, à organiser ou à préparer les différentes activités de cette expérience inédite dans la région de Béni Mellal-Khénifra.

## **Le comité d'organisation**

Judit SERES

Abdelmajid MEKAYSSI

Mohamed BAH

# Concours de lecture/écriture

À l'adresse des élèves du collège et du lycée

Fouad Laroui et ses jeunes lecteurs/écrivains en herbe

Cher collégien ou lycéen, ce concours s'adresse à toi.

L'association des Amis de Fouad Laroui (A2FL), l'association Oralité, conte pour l'amitié, le dialogue et le développement (OCADD) l'Association Provinciale des Affaires Culturelles, Sociales et Sportives (APAC2S) et le Complexe culturel Les Grands Arbres organisent un concours de lecture/écriture qui portera sur quelques nouvelles de Fouad Laroui.

## **NOUVELLES :**

- » *La meilleure façon d'attraper les choses (1 nouvelle)*
- » *L'étrange affaire du pantalon de Dassoukine. (9 nouvelles)*
- » *Tu n'as rien compris à Hassan II. (19 nouvelles)*
- » *Le Maboul. (18 nouvelles)*
- » *Le jour où Malika ne s'est pas mariée. (3 nouvelles)*

Cher collégien ou lycéen, tu désires participer à ce concours, tu n'auras qu'à lire, avec l'aide de ton professeur, une nouvelle et tu t'en inspireras pour produire un texte. Tu as un grand choix entre les cinquante nouvelles proposées. Elles n'ont pas toutes le même nombre de pages. Certaines s'étendent sur 2 pages, d'autres sur 3, 4 ou 5 pages. D'autres encore font 25 pages. Tu choisiras la nouvelle qui t'intéresse, qui t'inspire, qui t'amuse, qui libère ton expression.

Ta production prendra, après concertation avec ton enseignant, l'une des formes suivantes; écriture d'invention, opinion personnelle ou changement de point de vue.

A partir de la nouvelle choisie, tu pourras donner libre cours à ton imagination et à ta créativité pour produire ta propre nouvelle à la manière de Fouad Laroui. Tu pourras imaginer une autre intrigue et d'autres personnages, tout en respectant la structure de la nouvelle lue en classe.

Tu pourras aussi réagir par rapport à la nouvelle que tu auras lue en exprimant ton opinion sur l'intrigue, les personnages ou la thématique.

Tu devras, bien entendu, justifier ton avis en t'appuyant sur le texte de la nouvelle choisie.

Comme troisième type de production, tu pourras aussi réécrire la nouvelle, ou une partie, d'un autre point de vue. Il faut noter que le changement de point de vue n'est pas un exercice de conversion. Il ne s'agit pas de changer de pronom personnel, de genre ou de nombre. Changer de point de vue, c'est concevoir et réécrire la nouvelle d'un autre point de vue, comme celui d'un autre personnage ou même un personnage imaginé par toi.

Quelle que soit la forme d'écriture choisie, elle mettra certainement en valeur ton inventivité et te permettra de rendre compte des émotions, des réflexions et des résonances que la lecture de la nouvelle a laissées en toi. Voilà ce qu'on attend de toi.

Ta production ne dépassera pas deux pages A4, Times New Roman, Police 14, interligne simple. Elle doit parvenir au comité d'organisation avant le 15 juin 2021. Ta production sera évaluée pour son originalité et son style.

Après sélection et évaluation de toutes les productions, une cérémonie sera organisée pour célébrer les gagnants. Si ta production est retenue, tu verras attribuer un prix.

Bonne lecture et bon courage pour la production !

### **COMITE D'ORGANISATION :**

Bernadette REY MIMOSO-RUIZ (Toulouse)

Judit SERES, Complexe culturel Les Grands Arbres, Béni Mellal.

Abdelmajid MEKAYSSI, Association des amis de Fouad Laroui, Béni Mellal.

Tarik HBID, Association Provinciale des Affaires Culturelles, Sociales et Sportives, Fkih Ben Salah

Mohamed BAHJ, Association des amis de Fouad Laroui, Béni Mellal.

### **CONDITIONS DE SOUMISSION**

Production : une page minimum, deux pages format A4 maximum. Texte à envoyer en word, pas de Whatsapp, texte image, facebook. Adresse mail et photo d'identité à joindre.

Indiquer le nom de la nouvelle ayant servi de base à la production.

## MOT DE FOUAD LAROUÏ

Rien n'est plus touchant, pour un auteur, que de voir d'autres (jeunes) esprits s'emparer de ses élucubrations, les faire leurs, leur donner une seconde vie... L'auteur est ému, il a parfois envie de rire, il fronce une ou deux fois le sourcil - "mais non, je n'ai pas dit cela...". Et finalement il fait sienne une pensée de Khalil Gibran, en la modifiant légèrement : "Vos personnages ne sont pas vos personnages. Dès leur naissance, ils vous échappent. Ils s'émanent." Et c'est tant mieux !

L'auteur apprécie les 'à la manière de', qui suggèrent qu'il aurait fait école, que la relève est là, que la transmission est assurée. Il lit, le rouge un front, un résumé qui lui dit : "Tu aurais pu faire plus court !". Il étudie avec attention les analyses qui lui apprennent beaucoup sur ce qu'il a vraiment dit - et c'est une sorte de psychanalyse à titre gracieux.

Le recueil refermé, subsistent en lui des sentiments mêlés : un peu d'amusement, beaucoup de gratitude pour les efforts des élèves, et puis la conviction qu'il y a beaucoup de talents dans nos lycées. Et ces talents ne demandent qu'à s'exprimer, grâce à des enseignants dévoués et perspicaces : qu'ils soient aussi remerciés.



## Pour écrire, il faut « beaucoup » lire.

Ce recueil regroupe les écrits de 12 lycéennes et lycéens de Souk Sebt, Fquih Ben Salah, Béni Mellal et Khouribga. Toutes ces villes relèvent de la région Béni Mellal Khénifra.

Dans différents lycées de ces villes, des enseignants de français ont fait lire à leurs classes respectives des romans et nouvelles de Fouad Laroui. Puis ils ont demandé à leurs élèves de produire à leur tour des textes. Certains ont choisi de faire des changements de point de vue, d'autres d'écrire des textes en s'inspirant de l'auteur ; d'autres encore ont plutôt opté pour une analyse ou étude à partir d'un texte. Cette première expérience trahit beaucoup d'imperfections certes mais a le mérite d'instaurer une tradition parmi les jeunes lecteurs, notamment ceux de Fouad Laroui.

L'intérêt de l'expérience est de mettre en évidence le lien entre lecture et écriture. Sous la plume des écrivains, les mots, les phrases ne coulent pas naturellement, mais sont le fruit d'un travail souvent long, qui commence le plus souvent par la lecture. Les écrivains sont toujours des lecteurs assidus. On a tendance à oublier cela, on ne voit de l'écrivain que le résultat fini, corrigé et bien agencé, peut-être aussi lu et relu par un regard neuf, celui de l'éditeur entre autres. Ensuite bien entendu, viennent tout le talent de l'écriture et l'art de raconter.

Nous avons ainsi, dans le comité d'organisation, laissé libre cours à l'expression des jeunes en nous contentant de ne reprendre que les fautes de langue, les redondances et les défaillances de cohérence.

Cette première expérience, en plus de mettre en relation la lecture et l'écriture, autrement dit entre la compréhension et la production, donne au jeune écrivain, qui a toujours réfléchi sur les écrits d'autrui, de se pencher sur sa propre production. Il n'écrit pas, en général, pour que sa production soit corrigée et notée, mais pour qu'elle soit éditée et publiée. Ceci, en soi, est édifiant et encourageant.

Certains de ces jeunes mettent ainsi l'accent sur leurs expériences personnelles, d'autres sur un imaginaire emprunté à leurs lectures antérieures ou sur des transformations formelles qui montrent leur maîtrise de la langue (réactions, analyses, résumés, changement de point de vue...). Toutes les productions, malgré leur petit nombre, montrent un réel désir chez les élèves de passer à l'acte et de se mettre dans la position d'un auteur confirmé.

Loin d'être parfaites, toutes ces productions demeurent perfectibles. Car, si toutes, sans exception, relèvent d'une sincérité et d'une véritable bonne volonté, elles trahissent cependant un manque d'entraînement auquel des lectures régulières et la pratique de l'écriture sauront remédier.

C'est un premier pas, encore titubant, qui gagnera sûrement en confiance et en équilibre par le travail régulier pour les mêmes jeunes auteurs d'abord et puis pour leurs autres congénères qui aimeraient entamer la même entreprise.

Écrire n'est certainement pas un don inné, mais une compétence qui s'acquiert et s'entretient par l'exercice.

Vivement la prochaine édition qui permettra, on l'espère dans le comité, de découvrir d'autres talents.

Pour le comité d'organisation, Abdelmajid MEKAYSSI



## Province de Fquih Ben Salah



## À la manière de ... « La forêt et l'avocat » (d'après *L'Oued et le consul*)



**YASSIR SAIFI**

*LYCEE BIR ANZARANE*

L'avocat anglais s'en alla dans le Nord du Maroc pour finir son travail et profiter du beau temps avec son meilleur ami qui connaissait des gens dans cette ville. Après un long voyage, ils arrivèrent au port de Tanger, qui était bondé de touristes. Ils trouvèrent un hôtel qui correspondait à leur attente. Une fois que l'avocat eut terminé son travail, ils décidèrent de louer deux vélos afin de partir à l'aventure dans les environs, profiter des champs et des paysages sur leur chemin et s'initier à la culture et au mode de vie bédouins. Ils commencèrent par tracer leur itinéraire et rassembler leur barda.

Ensuite, ils mangèrent et prirent un moment de repos avant d'entamer une longue promenade. Ils retournèrent aux deux tentes plantées à l'orée d'une forêt, et à minuit, une personne dans la fleur de l'âge vint vers eux avec des regards louches et s'assit près d'eux. Il leur dit, en utilisant des signes que cet endroit était dangereux et qu'ils devaient partir rapidement. Ils ne comprirent rien à ce qu'il essayait de leur dire ; c'est pourquoi, il commença à dessiner sur le sol pour se faire entendre. Ils réalisèrent enfin ce qu'il voulait leur montrer.

Alors l'avocat le rassura et lui dit : « Nous ne le ferons pas ». Le jeune homme, rassuré, retourna dans sa famille. Le lendemain matin, l'avocat se réveilla et ne trouva pas son ami dans sa tente. Il sut qu'il était allé dans la forêt là où le jeune homme les avait avertis de ne pas entrer. Il alla donc dans le désert adjacent à la forêt. Il demanda de l'aide à ses habitants, mais ils refusèrent parce qu'ils avaient peur d'y entrer. Il rencontra un homme, qui parlait anglais, qui lui expliqua pourquoi les villageois avaient peur de la forêt. Il accompagna l'avocat. Ils commencèrent à parler de la différence entre leurs pays. La nuit tombée, ils installèrent leurs tentes près d'une forêt réputée pour son mauvais passé. Car les rumeurs disent qu'elle est soumise à une vieille femme au visage rétréci et effrayant. Après avoir dressé les deux tentes, ils entrèrent dans la forêt chercher du bois de chauffage et allumer un feu pour se réchauffer et garder insectes et prédateurs loin d'eux pendant qu'ils dormaient.

Soudain ils entendirent un bruit de pas. Ils pensèrent que c'était le vent qui faisait bouger les feuilles éparpillées sur le sol, et ils terminèrent leur ramassage de bois de chauffage. L'avocat anglais voulut prendre une photo d'un arbre énorme car il n'avait jamais rien vu de tel. Son compagnon entendit un léger bruit du côté ouest de la forêt, et sentit de l'air léger émanant

de ce côté, et ils décidèrent de retourner à cet endroit le lendemain car la nuit était venue, et il était très dangereux d'aller dans cette zone sans visibilité.

Et l'avocat de se dire : « Mais nous n'avons pas trouvé la vieille femme dans la forêt hier pendant que nous ramassions du bois de chauffage. Mais mon compagnon a entendu un bruit étrange, et je pense qu'il est revenu à cause de cela ». L'avocat, lui, savait que ce son ressemblait à celui d'une cascade.

Son compagnon décida de l'accompagner dans la forêt pour chercher son ami, ils commencèrent à l'appeler par son nom et à siffler, jusqu'à ce que l'avocat entendît une légère voix qui criait : « Sauvez-moi ! Sauvez- moi !! ». Ils coururent vers lui et le trouvèrent bloqué sur une branche d'arbre au-dessus d'un précipice. Le compagnon de l'avocat leur dit : « Dans cette forêt, il y a un vieil homme qui mange les gens, car tous ceux qui y entrent n'en sortent pas vivants ». L'ami de l'avocat rit en entendant cela et lui répondit : « Vous savez, il y a 16 heures, j'ai été dans cette forêt et je n'ai pas rencontré de vieil homme ou autre personne. Mais je serais mort si vous n'étiez pas venus m'aider à me détacher de cet arbre. Je pense que tous ceux qui sont entrés ici sont morts à cause ce piège naturel ».

Tout à coup, des loups, bien plus nombreux qu'eux, les cernèrent. Fort de son expérience, l'homme leur demanda de se calmer car les loups n'attaquent que s'ils se sentent en danger, et les loups commencèrent à avancer et personne ne bougea. Mais, l'avocat ne resta pas immobile, il prit une motte de terre et la jeta vers les loups. Ils s'enfuirent mais aussitôt les loups les suivirent. L'homme dit : « Voilà un arbre très haut. Les loups ne peuvent pas nous atteindre ». Quand les loups partirent, ils descendirent et sortirent de la forêt le plus vite possible puis retournèrent au village pour annoncer la bonne nouvelle aux habitants de ce village qui avaient peur d'entrer dans la forêt à cause des rumeurs.

De retour chez eux, l'avocat et son ami racontèrent leur histoire à leurs confrères et à leurs familles.

## « Khadija aux cheveux noirs » Une lecture résumée



**HOUSAINI SIHAM**

*LYCÉE BIR ANZARANE*

Le narrateur nous décrit la vie de Khadija qui incarnait la beauté des femmes ; elle avait des cheveux noirs et lisses, des yeux de la même couleur. Calme et triste, elle est vue par son entourage comme étant une personne étrange à cause de son caractère ferme et mystérieux. Elle n'est pas « marrante » comme les trois sœurs Bennis, ni sociable. Elle est, pour la plupart du temps, penchée sur un livre, les cheveux cachant un visage sans (jamais) sourire. Son père est un ivrogne, toutefois il est riche, c'est ce qu'on dit de lui ; c'est un père nié et si présent. Le narrateur raconte plus tard comment il s'est familiarisé avec la belle qui ne souriait jamais bien qu'il soit clair qu'elle appréciait son amitié. Et puis on voit que le narrateur s'éloigne tout d'un coup de Khadija et se met à l'ignorer à cause des remarques de ses amis qui le taquinaient à propos de sa sympathie pour la belle fille. Les amis représentent la société qui blâme le narrateur d'accompagner une fille qui ne leur ressemble pas, (dans le but de satisfaire les gens). La réaction du narrateur met en évidence à quel point il se laisse influencer par les propos de ses amis et donc, par la société, ceci d'une part. D'autre part, la raison pour laquelle Khadija se suicidera vingt ans plus tard. Selon moi, l'effet de la société a parfois des conséquences très graves. Il vaut mieux ne pas s'en soucier pour pouvoir garder sa paix intérieure.

## « Khadija aux cheveux noirs »



**FATIMA ZAHRA CHAQIQ**

*LYCEE BIR ANZARANE*

« Khadija aux cheveux noirs » est une nouvelle dénonçant l'influence de la société sur un individu et ses conséquences à travers une amitié fragile entre un lycéen et Khadija.

Le narrateur décrit la solitude et le rejet d'une fille nommée Khadija par sa classe. On voit dès le début que la société a une influence car le narrateur dit : « Elle était belle mais je ne m'en apercevais pas » montrant par la suite que les attentes de la société sont strictes.

Le narrateur raconte plus tard comment il a connu la belle qui ne souriait jamais même si elle appréciait manifestement son amitié.

Dans ce même passage, le narrateur décrit le portrait physique de Khadija : « elle avait des cheveux noirs et lisses, avec des yeux de même couleur que ses cheveux avec un teint pale » contrairement aux autres filles de sa classe. Ce qui accentue le contraste et met en valeur le noir de ses cheveux.

Au même passage, le narrateur affirme que Khadija n'est pas comme les autres élèves de sa classe non plus par son statut social qui est différent de celui des autres car le père de Khadija était riche même s'il était un ivrogne. Elle habitait du côté d'Anfa, là où se trouvent les riches ; ce qui explique, peut-être, le fait qu'elle est un peu mise à l'écart par ses camarades qui sont boursiers du royaume. En raison de son statut social, elle a sûrement reçu une éducation stricte, ce qui explique son comportement en classe. On cite : « en classe Khadija s'asseyait droite et étendue sans jamais bavarder ».

C'est ainsi que Khadija est vue par son entourage comme une personne étrange car elle est renfermée sur elle-même et mystérieuse, elle n'est pas marranteni sociable. Puis intervient le cauchemar, les camarades de classe du narrateur le taquinèrent propos de sa sympathie pour Khadija. Les camarades représentent la communauté qui reproche au narrateur de fréquenter une personne qui ne correspond pas à ses attentes. Ainsi, pour plaire aux yeux des autres, le narrateur se met à ignorer Khadija. Ceci montre, d'une part, l'importance qu'attache le narrateur au jugement des autres ; d'autre part, c'est l'une des raisons pour laquelle Khadija se suicidera vingt ans plus tard.



La chute de l'histoire résume le message transmis à travers cette nouvelle, autrement dit que le stéréotype de la belle femme aux cheveux blonds fausse le regard et dissimule d'autres belles choses.

# « DES YEUX POUR NE PLUS VOIR » UNE LECTURE RESUMEE



**SOUMYA NAFIDI**

*LYCEE BIR ANZARANE*

La nouvelle « Des yeux pour ne plus voir » est une nouvelle réaliste écrite par Fouad Laroui.

Nagib raconte à ses amis comment il a assisté à la prise en otage de la vue d'un autre, après avoir lu un titre dans le journal « l'Opinion » qui évoque une prise d'otages aux Philippines, à propos duquel il a clairement exprimé sa colère.

L'histoire principale a lieu à Tanger, plus précisément dans un bar miteux, où le protagoniste Htipana – surnom qui est juste une déformation des mots français « petit pain » pour référer à sa petite taille -, un pauvre homme, passe ses jours à errer dans les rues de la ville. Il ne possède qu'un pantalon taché de mazout et passe le plus clair de son temps de sa vie à jouer des parties de dames et à tester le bonheur de perdre et de gagner. Mais en sortant, le gargotier l'interpelle en lui demandant le paiement. Htipana, surpris, rétorque qu'il n'a rien commandé, mais Bouqal, le gargotier, lui explique que le paiement est pour le temps passé à l'intérieur, prenant comme argument que ce n'est pas un lieu public.

La situation se complique avec l'obstination du patron et l'incapacité du gueux à payer. Bouqal, brusquement, écarquille ses yeux et remarque la seule chose de valeur que P'tit Pain possède. C'étaient ses lunettes qui peuvent servir de gage, d'otage. Deux jours après, le gueux revient sans argent et supplie Bouqal de lui accorder l'usage de ses lunettes pour une demi-heure. Bouqal accepte mais seulement pour un quart d'heure. Chaque jour Htipana revient et profite de ses quinze minutes de bonheur. Le jour de l'Aïd el-Kébir, le gargotier se souvient finalement qu'il est musulman et décide de cesser de maltraiter Htipana. Il lui rend ses lunettes, mais P'tit Pain refuse de les reprendre.

La fin inattendue de l'histoire de Htipana donne lieu à des suppositions à propos de sa décision. Belghazi pense que c'est une question de fierté et de dignité, tandis que Nagib affirme que pour Htipana qui passe ses vingt-trois heures de vie de chien, toute malheureuse d'une rue à l'autre entourée par des vues déplaisantes, que perd-il à ne plus les revoir ? C'est pourquoi il utilise les lunettes uniquement pour les quinze minutes où il regarde à la télé la beauté qui n'existe pas dans sa réalité.

# DES YEUX POUR NE PLUS VOIR



**SOUKAINA RACHIK**

*LYCÉE BIR ANZARANE*

Après avoir lu la nouvelle « Des yeux pour ne plus voir », j'ai fait attention à des détails que je trouve impressionnants.

En lisant le titre de la nouvelle pour commencer, je pensais qu'il s'agissait d'une nouvelle fantastique et je m'attendais à des choses mystérieuses et inhabituelles, mais au contraire, la nouvelle était réaliste : un tel événement dans notre quotidien, ce qui m'a encouragée à lire passionnément avec des hypothèses de lecture.

J'ai bien apprécié la culture marocaine très bien illustrée, tout au long de la nouvelle, ainsi que la population marocaine représentée par Htipana-obsédé par les séries mexicaines, les proverbes marocains et des discussions.

En plus, la fin non précise de la nouvelle concernant les personnages et leurs points de vue, donne l'opportunité de réfléchir et d'analyser la situation.

Je partage l'avis du personnage Nagib. La vie de Htipana est tellement malheureuse qu'il choisit de profiter d'une quinzaine de minutes de bonheur où il regarde des séries mexicaines qui lui permettent d'oublier sa vie indésirable et de vivre dans un monde rêvé.

Mais comme étant une personne qui aime vraiment la vie et trouve la joie dans de petites choses, je crois que si tu détestes ta vie, il faut que tu la changes toi-même, car ignorer ta mauvaise réalité ne va rien changer. Cependant je comprends qu'on est, après tout, des êtres humains et quelques fois nous sommes tous épuisés par la vie et ses infinis obstacles, on voudrait prendre des pauses et tout lâcher, alors il y a ceux qui sont patients, et des autres trouvent dans les films et des séries télévisées leur joie et leur soulagement. C'est mon cas.

Pourtant il ya une différence entre ces deux types d'humains :les premiers, comme Htipana, qui regardent ces séries télévisées et rêvent d'une telle vie, mais ils ouvrent les yeux tous les jours sur leurs misères éternelles sans tentatives de s'améliorer. Et il y a ceux, comme moi, qui regardent des films et des séries qui nous inspirent de vivre une vie unique, pleine de réalisations, de bonheur, de combat, de fierté. On ouvre les yeux tous les jours avec le but d'atteindre notre objectif en travaillant et en nous développant nous-mêmes.

J'ai beaucoup aimé cette nouvelle de Fouad Laroui car elle m'a permis d'apprécier ma vie et de me rendre compte à quel point il est beau de vouloir tout voir.

## À la manière de ... « Âme esseulée » (d'après « L'Homme courbé » in *Le Mahboul*)



**WAFAE BOUHALI**

LYCEE 30 JUILLET - SOUK SEBT

Cette singularité, cette étrangeté qu'il sentait en lui, donnaient naissance à la crainte d'être comme un poids sur quelqu'un, de rencontrer une autre âme et de partager avec elle quelque chose d'abstrait ; peut-être le salut, un sourire ou un secret confié des yeux.

Ces pensées qui lui hantaient l'esprit, le poussaient à bâtir un mur transparent mais dur ; pour se protéger des duperies, de toute possibilité d'être victime de sa naïveté et de son hypersensibilité. Quand il sortait de chez lui, il errait, marchait en fixant l'ombre de ses pas comme s'il était à la quête de quelque chose de précieux mais de mystérieux. Il sentait encore en lui cette bizarrerie qui ne le quittait guère. Pendant ses vagabondages quotidiens, il ne cessait d'observer les gens comme s'ils appartenaient à un autre monde, disjoint de celui où il vivait, où sont nées ses idées. C'est pour cela qu'il les traitait avec prudence et essayait toujours de garder ses distances. Pour lui, se confronter à des étrangers n'a pas cette grande importance qu'on peut lui attribuer ; car on peut vivre paisiblement sans avoir aucun contact avec les autres, ou même sans entretenir des relations fortes avec eux.

Malgré cette attitude qu'il adoptait envers les autres personnes, il continuait à observer leurs comportements et leurs gestes. Tous ces détails l'attiraient et son esprit d'analyse avait rendu cet entourage simple pour la plupart, un phénomène intéressant susceptible d'être le sujet d'une étude profonde. Cet effort intellectuel et ces réflexions sont restés prisonniers de la pensée de cet homme esseulé. Il y resta attaché jusqu'au tournant de sa vie ; le jour où il avait aperçu une écriture en gras sur l'un des murs de la ruelle, il prononçait : « T'es seul ! Le livre est une âme. ». Il la lisait avec indifférence ! Mais se retourna une deuxième fois et la répétant comme s'il s'informait qu'il s'agissait de quelque chose de cher, comme s'il faisait appel à sa conscience, à sa profonde mémoire, et surtout à son enfance. Il se souvenait des beaux moments qu'il avait passés à la bibliothèque de l'ancienne Médina, la grande joie qu'on pouvait voir dans les yeux d'un petit garçon quand il reçoit en cadeau d'anniversaire, des bandes dessinées ou de courtes histoires, son état excité et son impatience quand il est attiré par le titre d'un bouquin. Son appétit pour la lecture et sa curiosité envers les fils que chaque histoire tisse. Il s'agit d'un rappel, d'une autre carte d'identité qui s'affiche dans son esprit.

Quelques minutes lui suffirent cette fois pour se rendre chez lui. Il se dirigea directement vers sa bibliothèque murale, ouvrit un tiroir et contempla ce trésor qu'il possédait. Ébloui par le toucher et l'odeur de ces feuilles jaunes, il pensait à ce que cet amas d'ouvrages présentait pour lui, à l'ensemble de personnages imaginaires mais considérés comme une bonne compagnie. Oui, il avait des amis et même des intimes. Il avait, comme chacun sur cette terre,

une âme sœur, une perle qui a le pouvoir de faire sortir son essence, d'extraire son côté resplendissant. La lecture était sa libératrice, elle le soulageait puisqu'il la prenait pour une fenêtre sur l'autre. C'est dans un livre qu'on peut rencontrer différentes personnes avec lesquelles on peut avoir un contact intellectuel qui n'est pas toujours accessible dans la vie quotidienne. C'était pour lui un indice, une chance pour se retrouver à nouveau. L'indispensabilité de cet élément et sa nécessité pour qu'il régénère son caractère n'est plus une nouvelle découverte, cela a toujours été le prélude et l'essence, le livre était son ami d'enfance, les mots sont les compagnons les plus honnêtes et les plus loyaux qu'il puisse rencontrer. Ils lui ont rendu sa sociabilité et son sourire, ils ont éclairé le chemin de la personne confuse, le chemin de l'espérance et de la voix vers la paix intérieure.



# Province de Beni Mellal





## À la manière de ...« *La liberté* » (d'après « *La Haine* » in *Tu n'as rien compris à Hassan II*)



**FATIMA-ZAHRA TOUFIK**

*LYCEE MOHAMED V*

### **QUE SIGNIFIE LA LIBERTE ?**

La définition du mot « liberté » est différente selon chaque personne.

Certains définissent la liberté d'une façon simple comme la possibilité qu'a une personne de penser, de s'exprimer et d'agir selon ses valeurs, ses croyances, ses besoins et ses désirs.

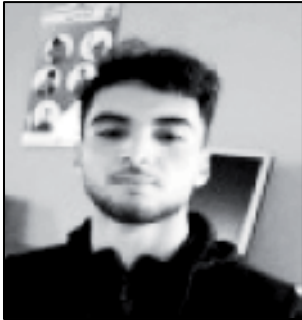
La liberté permet, par exemple, de faire des choix qui peuvent être très simples comme sélectionner une chanson que l'on a envie d'écouter. Il arrive aussi que ces choix soient plus complexes parce qu'ils impliquent des obligations.

L'histoire d'Abdo est exemplaire. Âgé de 18 ans, il subvient aux besoins de sa mère malade et alitée et de sa petite sœur âgée de 3 ans. Abdo travaille dur pour procurer des médicaments à sa mère. Avant la période du coronavirus, Abdo travaillait dans un supermarché ; il transportait des marchandises, mais dès le début de la pandémie du coronavirus et lorsque le confinement est appliqué, beaucoup des gens ont perdu leur source de revenus. Abdo se voit forcé de voler des médicaments pour sa mère. Ainsi, a-t-il été condamné à quatre mois de prison et a perdu ainsi sa liberté.

Ce pauvre jeune a perdu son avenir pour sauver pour avoir sauvé ? sa mère restée seule avec sa petite fille. Heureusement, une amie a pris soin d'elles jusqu'à la libération de leur fils et frère.

Rien n'est plus atroce, rien n'est plus détestable que de regarder sa mère mourir devant ses yeux. Abdo a sacrifié sa liberté et son avenir parce qu'il a été obligé.

# « *Le loubard* » Étude critique et production d'une nouvelle



**LAMBARKI AYMANE**

*LYCEE MOHAMED V*

## ÉTUDE CRITIQUE

### PRESENTATION ET CADRE SPATIOTEMPOREL :

La nouvelle raconte une brève anecdote de la vie du personnage dont on ne connaît pas le nom. L'histoire commence dans la gare du Métro Station Montparnasse un soir chaud où on observe le vol commis par des personnes qu'on appellera les loubards.

### POINTS FORTS ET FAIBLES :

Cette nouvelle est courte mais elle livre des détails vis-à-vis de la situation présente. Ces détails sont importants mais peuvent paraître insuffisants. Ils permettent toutefois à l'imagination de donner une suite logique aux événements.

L'idée présentée par le changement de comportement de l'un des loubards, qui rend la monnaie au personnage principal, joue un rôle important au niveau social, en démontrant qu'un loubard peut changer.

Les disparités sociales sont bien représentées, entre autres, par le manque de respect des jeunes loubards envers le goût des livres du personnage principal.

Point de vue personnel

J'admire cette nouvelle car elle est simple et bien mystérieuse à la fois. Elle demande cependant une étude plus approfondie pour mieux comprendre certains comportements des personnages.

\*\*\*

### PRODUCTION (CHANGEMENT DE POINT DE VUE)

En ce qui me concerne, j'ai décidé de raconter, selon mon point de vue, l'histoire du vol d'argent à un voyageur.

À l'aube, au fond d'une taverne discutaient des personnes, jeunes hirsutes vêtues en noir. Pendant qu'un fort silence régnait, un bruit soudain éclata :

Aghh, mon fric, sale lâche, n'y touche plus !

Pourquoi le tien ? Non, c'est moi qui l'ai trouvé seul !

Ils semblaient avoir un crédit à payer, d'autant plus qu'ils paraissaient très pauvres.

L'un des leurs se mit debout et marcha brusquement vers la sortie, suivi par ceux qui semblaient être ses camarades.

Des heures passèrent, le soir survint.

La gare de métro Montparnasse est une destination parfaite pour nos problèmes, écoutez-moi bien ; la sécurité est faible par ici, murmura l'un des jeunes.

Le fric, disait l'autre, des victimes partout, j'adore qu'on soit revenu travailler.

Un monsieur assis tout seul lisant un livre fut malheureusement leur première tentative de vol ce jour-là.

Bah, cria l'un d'eux, voilà un pour commencer.

Les jeunes commencèrent à se rapprocher du monsieur, en le regardant d'un sale œil.

Oh merde, chuchota dans sa tête, mais je le connais en plus.

Avance le fric, le vieux ou tu le regretteras ! menaça l'un d'eux.

Voilà tout ce que j'ai. Cinq francs.

Ce jeune loubard pris par sa rage, mit ses lunettes de soleil et réapparut devant le monsieur : « tiens, dit-il en écartant le journal, les voilà tes cinq francs ! »

# «*La haine*» Étude critique et production d'une nouvelle

**SALMA EL GHEFYRY**

*LYCÉE MOHAMMED V*



**VUE D'ENSEMBLE :**

Ce travail consiste à organiser une étude critique et à produire une nouvelle.

« La haine » est une nouvelle extraite du recueil *Tu n'as rien compris à Hassan II*, publié par Fouad Laroui en 2004 à Paris. Il a publié beaucoup de nouvelles, comme *Le loubard* et *la haine*, bien reçues par le public avec une grande popularité. La nouvelle parle de la haine, un sentiment qui ne vient pas du vide, c'est une conséquence du/des mauvais traitements. En donnant l'exemple de la dialectique du souverain et de l'esclave, et la haine entre le roi cruel, le roi fantoche et leurs peuples.

Cette nouvelle est courte mais elle est très riche. Ses détails sont uniques. En posant des questions philosophiques qui poussent le lecteur à chercher la réponse à se passionner à lire la suite. L'idée est présentée par des histoires qui touchent aux différentes situations pour aboutir à une conséquence à la fin.

Les questions oratoires présentées dans la nouvelle servent à laisser au lecteur le soin de conclure. » *La haine* est une nouvelle très intéressante par ses idées, ses thèmes et ses circonstances. Pour le style aussi, j'admire le niveau de langue utilisé et le lexique, même si parfois c'est difficile à comprendre.

Le but de la nouvelle est de raconter une histoire, mais avec Fouad Laroui, elle prend une nouvelle dimension, elle devient philosophique puisqu'elle invite à réfléchir. Derrière les histoires narrées, on lit des idées philosophiques profondes.

**« QUAND EST-ON HEUREUX ? »**

**PRODUCTION D'UNE NOUVELLE**

La venue au monde est le départ d'une recherche éternelle qui ne se termine qu'à la mort, une recherche de la joie, de l'abstrait ; qu'on peut sentir sans pouvoir jamais toucher. Même si on est tous des êtres humains, vivant sur la même terre, ce qui nous rend heureux diffère.

**QUELLE EST CETTE DIFFERENCE ?**

La joie pour les uns c'est l'argent, pour les autres, le travail, pour d'autres, c'est l'amour. L'argent, l'amour, le travail, le pouvoir, la santé, le droit, le mariage, les enfants ... tous sont des désirs, qui diffèrent d'une personne à l'autre, mais l'homme ne peut jamais sentir le bonheur auquel il aspire. Cela va de soi. L'histoire des trois frères est exemplaire. Michael, Victor et Emmanuel sont trois fils du roi Louis. Après la mort du roi, les deux grands fils, Michael et Victor, ont eu le pouvoir de gouverner un an chacun. Michael tombait dans l'amour de sa bonne. Ils se sont mariés, mais ils n'ont pas eu d'enfants, malgré la visite (la consultation) de tous les médecins et les guérisseurs du pays. Victor était marié avec sa cousine forcément. Il ne l'a jamais aimée, mais ils ont eu trois beaux garçons et une fille. Emmanuel, le plus petit de ses frères, dès le premier regard, il a aimé l'une de ses esclaves, il l'a libérée, et ils se sont mariés. Après des années de mariage, ils ont eu leur premier bébé, et quel beau bébé ! Mais la joie d'Emmanuel n'était pas complète ; car il voulait le pouvoir comme ses frères. Chacun de ces frères voulait ce que les autres avaient, chacun voudrait ce qui lui manquait. Le premier avait le pouvoir, l'amour, mais il n'a pas eu d'enfants. Le deuxième a eu le pouvoir, les enfants, mais il n'a pas trouvé son amour. Le troisième avait l'amour, les enfants, mais son désir de gouverner n'a jamais quitté sa tête.

Le bonheur est ce que les autres possèdent, le bonheur est fugace. C'est un trésor que l'on va toujours chercher. L'homme ne peut jamais être satisfait. Il voudrait toujours avoir le meilleur pour lui.

## « *Le jour où fut pendu Saddam* »

### Changement de point de vue



**MOHAMED HENINI HBID**

*LYCÉE MOHAMED V*

Ça fait plus de quarante-huit heures que je suis resté planqué devant ma télé, en train de regarder ce désastre, cette horreur, cette honte, cette exécution sauvage, celle de Saddam Hussein.

Il retient son dernier souffle en citant la chahada, la profession de foi conforme à l'Islam et boum ! Tout était parti.

L'Occident nous a vaincus, ils ont humilié tout le monde arabe, moi, toi, NOUS. J'étais perdu, traumatisé par ce que j'ai vu. Comment puis-je vivre encore chez eux, ils sont tous les mêmes, l'Angleterre, les États-Unis, les Pays Bas ... Mais qu'est-ce que je fous là ?!

Il est vingt-et-une heures, et mon fils Jaafar vient de rentrer après avoir bossé douze heures chez ces Néerlandais à Amsterdam, à développer leur pays, pour, au final, nous humilier et exterminer notre peuple.

Et au moment où j'assistais pour la vingtième fois à la mort de Saddam, Jaafar me demanda d'un ton moqueur :

Tu crois que cette fois-ci la fin sera différente ? »

Je ne réagis pas, mais il insista :

Tu crois que cette fois-ci, il va sortir une Kalashnikov de sous son manteau, qu'il va abattre tout le monde et s'échapper par le plafond ? Ou bien l'ange Gabriel va apparaître et l'emporter ailleurs ? À la Mecque peut-être ?

Je réagis comme si je n'avais rien entendu, je n'étais plus à Rotterdam, ni en Europe, j'étais à Bagdad, exactement dans cette cave où s'achevait en boucle la vie d'un homme. Jaafar alla se coucher pour reprendre le lendemain (repasser) sa journée entière au service des Pays-Bas, alors que moi je vais passer ma soirée à regarder cet enchaînement de gestes que j'ai désormais appris par cœur.

Des heures sont passées, toujours devant ma télé, mon fils, qui paraissait inquiet, alla à son travail, à traîner entre les bureaux et les réunions dès l'aube jusqu'à la nuit, comment vais-je

le convaincre que ce qu'il fait est une perte de temps ? Je pense qu'il saura tout seul lorsqu'il sera vieux comme moi.

Il va savoir que passer des heures au service de l'étranger ne fait que les rendre plus forts et augmenter leurs chances de voler nos terres.

La nuit, le voilà fatigué, me gronda comme s'il était mon père :

Tu n'as jamais parlé de Saddam pendant les 20 ans qu'il était au pouvoir. Et tout à coup cette fascination, il ne savait pas qui était Haj Tayeb, ouvrier retraité résident à Rotterdam.

Il y eut un silence avant que je dise :

Écoute fiston, je suis venu aux Pays-Bas dans les années soixante- dix. J'ai vécu comme un esclave chez eux ; je charbonnais jour et nuit, pour répondre à vos besoins, à ceux de la famille au Maroc, et qu'est-ce que j'ai eu en revanche ? Un peu d'argent avec lequel je vivais et un appartement dont je paye les traites encore.

Jaafar me dit :

Mais quelle est la relation entre ça et Saddam ?

J'ai poussé un long soupir :

La relation est tandis que nous travaillons pour eux, ils nous prennent pour des esclaves. Au final, ils épuisent les ressources de nos pays et tuent nos dirigeants, alors que leur peuple vit aisément, c'est ça la relation Jaafar.

Il était en larmes lorsqu'il se jeta dans mes bras et me dit : Allah ikhlik lia ... Que le Tout-Puissant te préserve pour moi ! »

## *Le cycliste*



**CHADIA OULHAJ**

*COLLÈGE DAY BENI-MELLAL*

Le cycliste est une nouvelle très originale de Fouad Laroui, avec une très bonne construction et un lexique bien développé. Le nouvelliste a utilisé un langage courant avec quelques mots techniques, j'ai juste une petite remarque, je trouve que le texte manque un peu de suspense.

Le personnage que j'ai particulièrement apprécié est le fils du cycliste, il me fait de la peine, l'enfance du pauvre a été gâchée à cause de trucs qui n'existent même pas.

Cette œuvre m'a fait beaucoup réfléchir. Si on se penche sur la question du mensonge, on réalise qu'il occupe une place très importante dans notre société une place très importante.

C'est pour le besoin d'approbation sociale qu'on ment, on ment par peur d'être privé de l'amour de l'autre, par conséquence le mensonge est un acte défensif. Les gens sont parfois obligés de mentir pour être acceptés ; il est fréquent que les gens n'osent pas dire la vérité par peur de devenir la risée de l'autre, tout ça c'est le résultat du jugement social.

Dépendre du jugement des autres pour choisir, dire et décider emmène vers le chemin de la perte de confiance en soi.



## L'antenne de mon père



**ISRAA DOUHAL**

*COLLÈGE DAY BENI-MELLAL*

Personnellement, cette nouvelle est très intéressante, formidable et incroyable, elle est du genre amusant, j'ai aimé l'histoire d'Ahmed, il a pu franchir les obstacles, jusqu'à devenir directeur d'une entreprise électrotechnique. Franchement, j'adore la fin, elle m'a vraiment touchée, elle a été remplie d'émotions. A mon avis, elle est extraordinaire et inattendue, sans oublier le temps de l'histoire, nos parents ne cessent de nous parler de cette époque et de nous dire : nos parents ne cessent de dire " Nous, dans notre jeunesse, nous n'avons ni télé ni internet , alors que vous..." vous connaissez la chanson....

Bref, cette nouvelle est bien meilleure que les autres histoires.

- Comment votre père avait-il résolu le problème éminemment interculturel de l'influence de la télévision sur le comportement de ses propres enfants ?". *Lui demande-t-on lors d'un débat télévisé. C'est la question à laquelle Ahmed regrette de ne pas avoir répondu.*
- Je me pose la même question : comment on en était arrivé là ? Ahmed, un fils normal qui mène une vie normale dans une famille maghrébine normale devient aujourd'hui le docteur Ahmed Bellb al, professeur d'électrotechnique.
- Ne croyez pas que je suis arrogant ou quel chose du genre.
- A vrai dire mon histoire a commencée il y a 30 ans, mais je m'en souviens comme si c'était hier. Ces souvenirs sont là dans mon esprit, pour toujours. Le jour où mon père a acquis un poste de télévision, je n'avais, en aucun cas, la moindre idée que ce jour allait changer ma vie pour toujours. J'aimais être respecté par tout le monde, j'étais celui qui grimait le toit pour ajuster l'antenne, j'étais celui à qui on confiait la surveillance de cette machine. J'étais un héros en quelque sorte dans les yeux de ma famille et de moi-même, j'étais curieux de savoir de plus en plus sur cette machine, et je n'oublierai jamais mon cher père qui me soutenait toujours. "Je veux te le dire maintenant papa même si tu ne m'entends pas, mais je sais que tu me surveilles de là-haut, je t'aime papa et merci pour tout. Merci du fond du cœur", se dit Ahmed, perdu dans ses pensées. Tout seul, sur le toit il espère que l'image de son père réapparaît. Il ferme les yeux lentement, peut-être que son enfance remonte à lui.



# Province de Khouribga



## « Être quelqu'un » À la manière de ...



**ZINEB MADANI**

*ÉTABLISSEMENT D'EPANOUISSEMENT ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE DE KHOURIBGA*

Allo papa.... Oui je suis presque arrivée à Khouribga... Non, ce n'est pas la peine, Samira m'a déjà emmenée ... Oui c'est mon amie, bye !

Sara termina l'appel et poussa un soupir qui portait toute sa douleur. Rien n'est plus difficile que la perte de ceux qu'on aime, surtout si c'était un ami d'enfance. Elle se rappela de l'appel qu'elle reçut la veille, Abdeljebbar lui annonça la nouvelle qu'elle n'avait jamais voulue entendre. Lahcen décéda, sur un bateau, au milieu de la mer, sans que Abdeljebbar n'eût rien pu faire, il s'était évanoui de fatigue et ne pouvait pas le sauver.

Quand elle parla à son père la dernière fois, il lui dit que Lahcen, son ami d'enfance, avait décidé de brûler (émigrer clandestinement). Elle se souvenait très bien qu'elle fût choquée, elle en perdit les mots, finit l'appel en disant « Que Dieu lui pardonne ». Elle resta à contempler le vide pour quelques minutes, ensuite elle appela un autre ami, brave, un homme de confiance.

-Abdeljebbar, ... Oui ça va bien et toi ? ... Es-tu au courant de... Oui exactement .... Oui exactement, ça serait un grand plaisir que je ne sais pas comment te rendre ... Merci infiniment.

Elle se soulageait un peu, Lahcen serait entre de bonnes mains, mais lui, Abdeljebbar, n'avait rien à faire, c'est juste un humain, il ne pouvait rien face au destin !

L'hôtesse annonça qu'on est sur le territoire marocain, le jeune homme à son côté la réveilla, elle le remercia, il se contenta de lui sourire. Elle ne perdait pas le temps d'attendre ses valises puisqu'elle n'apportait que son sac à main, peut-être car elle savait qu'elle ne resterait pas longtemps au Maroc, ou peut-être qu'elle trouverait ses vêtements là-bas. Elle se dirigea ensuite vers la sortie de l'aéroport Mohammed V où Samira l'attendait. Quand elle la vit, elle l'embrassa fortement et versa même quelques larmes de joie. Elles montèrent en voiture, échangèrent des questions d'usage :

Comment vas-tu ?

Quelles sont tes nouvelles ? »

Jusqu'à ce que Samira lui demanda :

-T'as encore des cours pour cette semaine, pourquoi es-tu venue ? Du mal est arrivé à l'un de ta famille ?

Sara savait bien qu'on ne pouvait plus échapper à cette question, elle posait son coude sur la fenêtre ouverte de la voiture, contemplait les arbres verts tentant de les rattraper et répondit d'une voix triste :

-Tu sais, Lahcen, est mort...

- Quoi ? Lahcen ? Le Lahcen qu'on connaît ? Le petit garçon noir et timide qui était dans ta classe quand t'es arrivée de France pour la première fois ?

Sara ne pouvait plus garder les larmes qu'elle retenait depuis son départ, et acquiesça d'un hochement de tête.

Celui que tu avais l'habitude de voir au seul hôtel de Khouribga où travaillait son père, quand il te prenait avec lui ?

Elle ne répondit pas à cette question, ça y est, elle connaît de qui on parlait. Elle ajouta ensuite:

Il est maintenant un grand homme, Samira, et il est mort de sa propre décision. Oui suicidé. Je sais que tu es surprise par la nouvelle, moi aussi, je n'y crois pas encore.

Les deux amies restaient muettes,

Samira se dit :

Il était bon, malchanceux oui, mais bon. Tes parents avaient divorcé dix ans auparavant, tu ne parlais que français, tes camarades te croyaient orgueilleuse, ils ne savaient pas que ton beau cœur ne méritait pas toute cette douleur. Une fille de neuf ans, vivait avec sa mère française divorcée, quand elle s'est remariée, elle en informa ton père qui n'a pas hésité à te faire venir ici au Maroc. Vous étiez le meilleur couple père/fille que j'aie jamais vu, peut-être ton père était une excuse du monde pour la cruauté de la vie. Tu étais nommée fille de l'ingénieur, toute l'école le savait, toutes les filles t'enviaient, la moitié t'aimait trop, l'autre moitié te détestait trop. Tu étais incapable de communiquer, Lahcen et moi étions les seuls qui te comprenions, ou du moins essayions de le faire, les seuls qui bavardions avec toi. Tu nous aimais, et tu nous aimes encore.

Samira voulait rompre ce lourd silence, elle disait : « Qui te l'a dit ? »

- Eh ... ? elle était noyée dans ses pensées, seule à combattre toutes ces idées noires.

Elle répéta sa question.

C'est Abdeljebbar, un ami. Quand j'ai entendu que Lahcen avait décidé de quitter le Maroc, je l'ai appelé, je lui ai demandé une grâce que personne ne pouvait m'accorder. Il a sacrifié son âme pour me faire ce plaisir. Son visa et tous ses papiers sont en règle. Il m'a promis qu'il allait être son compagnon, l'aider à obtenir ses papiers en Italie, ou du moins en Espagne. Qu'il allait le sauver tant qu'il respire, mais... mais il n'a rien pu faire face à la décision divine. Ils sont partis à Tétouan, où ils ont rencontré le Riffi (Rifain), lui ont payé deux cents dirhams, ils sont montés dans le camion vétuste, ils l'ont accusé de trahison lors du retard de Hakim ou Hakam ou quel que soit le nom que le Diable lui a donné. Le Riffi attendait avec eux. Quand Hakam est arrivé, il a pris leur argent et leur a annoncé que la mer était agitée et qu'il fallait reporter la date du départ. Abdeljebbar lui a crié dessus : « Dis donc, toi, on ne t'a pas refile toutes nos économies pour que tu nous lises le bulletin météorologique ». Il haussa les épaules et demanda à son chauffeur -dit son cousin- de les accompagner.

Elle ajouta avec un air plein de moquerie : Il disait qu'il voulait être quelqu'un.

Sara ne termina pas l'histoire, on savait à l'avance sa fin, Hakam avait raison, et son chauffeur n'était pas son cousin, la mer était agitée pendant la nuit. Samira demanda combien de personnes étaient mortes. Elle répondit deux.

Il était évanoui, lui, Abdeljebbar, quand Lahcen s'est suicidé, on disait qu'un homme lui avait reproché ce qu'il allait faire, mais Lahcen se considérait comme porte malheur. Il se jeta du bateau. Quand les gardes côtes espagnols les ont retrouvés, ils leur demandaient si quelqu'un s'était noyé ou mort, on répondit « Nous sommes tous là. Il ne manque personne ». Abdeljebbar se sentit faible, impuissant, croyant qu'il n'avait pas de mot comme on disait ici au Maroc, sa voix sortait forte, personne ne sentait les sentiments d'impuissance et de chagrin qui se mêlaient à son mot ; « Personne ».

Et comment a-t-il pu s'échapper ? Qu'est-t-il arrivé à ses papiers ?

Il a mis ses papiers dans un sac imperméable, ainsi que de l'argent. Heureusement il avait un ami qui travaille avec les garde-côtes, il l'avait aidé à s'enfuir, il a passé la journée dans un hôtel, ensuite il a acheté un billet pour revenir au Maroc.

Il a de la chance lui, Abdeljebbar.

Peut-être oui, peut-être que c'est grâce à sa bonne intention.

Son téléphone sonna, c'était son père, elle répondit :

Allo papa.... Oui je suis presque arrivée à Khouribga... Non, ce n'est pas la peine, Samira m'a déjà emmenée ... Oui c'est mon amie, bye ! »

## « *Le loubard* » À la manière de...



**CHAIMA EL OUARZADI**

*ÉTABLISSEMENT D'EPANOUISSEMENT ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE DE KHOURIBGA*

On voulait prendre le métro, on l'attendait dans la gare de Montparnasse. Il faisait très chaud mais cela ne m'empêcha pas de m'amuser avec mes trois amis. Ils se moquaient de moi du fait que je portais des lunettes de soleil.

On grimpa l'escalier en poussant des cris de joie. Tout le monde nous jeta un regard bizarre comme s'il était interdit de s'amuser.

Un homme attira mon attention. Il était en train de lire son journal.

Moi, j'aime pas les keums qui lisent, renifla mon ami.

Ouais, dit un autre, ouais, ouais. Ouais, ajouta le troisième.

J'avais envie de voir quel journal il était en train de lire. Je jouais le tour du voleur.

- Donne
- Pardon ?
- Aboule le fric

Il me donna son porte-monnaie. On s'éloignait. J'ai pas pu découvrir son nom. Mes amis ricanèrent à cause de mon échec.

Je regrettais ma faute. Je lui rendais son argent en écartant le journal. C'était Le Monde.



## « *Des yeux pour ne plus voir* » À la manière de ...



**ASMAA MADANI**

*ÉTABLISSEMENT D'EPANOUISSEMENT ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE DE KHOURIBGA*

J'étais une petite fille de neuf ans quand j'ai vu Htipana pour la première fois dans le bar que possédait mon père. J'étais comme lui, toute seule, sans amis, et j'ai vu un regard de désespoir que je connais bien au-delà de ses lunettes... C'est trop difficile de vivre seul en pensant chaque jour si on va finir encore tout seul ou non !

Les yeux d'enfants voient toujours quelque chose de caché que personne ne peut découvrir. Mes yeux m'ont dit qu'il y'a une histoire cachée, sculptée sur son cœur.

Je l'ai vu assis dans un coin dans le café, en regardant les autres jouant une partie de dames. En se contentant de regarder de loin, il s'amusait; mais quand il prit la décision de s'en aller, mon père apparut et dit :

Holà. Où t'en vas-tu seigneur gueux ? ».

Ce n'était pas la première fois que mon père faisait comme ça, et chaque fois l'histoire se terminait de la même façon.

On savait tous que Htipana n'avait rien pour se vêtir ni même pour manger, et carrément, il n'a rien pour payer. Mon père lui enleva ses lunettes comme garantie à condition que Htipana vienne chaque jour s'asseoir dans le café un quart d'heure pour regarder la télé et les laisser pour le reste du jour. Je l'ai vu, toujours, assis dans un coin du café en regardant la télé, l'air heureux et content comme s'il était chez lui. Il était tellement content comme s'il ne restait pas aveugle pour 23h 45. Forcément, sa vie était difficile de façon qu'un quart d'heure lui suffisait pour oublier les chagrins du reste de la journée.

Comme mon père était musulman, le jour de l'Eid El Kbir, il éprouvait de la pitié envers le pauvre Htipana, alors il décida de lui rendre ses yeux et oublier le passé. Cependant, Htipana refusa de les reprendre.

Tout le monde paraissait étonné, alors que je ne l'étais pas. Il était si clair que Htipana pouvait rester aveugle toute la vie pour voir quelque chose de spécial durant un quart d'heure.



## ANNEXE



# Excursion au profit des lauréats du concours - Lecture Écriture - autour de l'œuvre de Fouad Laroui

**MOHAMED BAHY, ABDELMAJID MEKAYSSI**

Vallée des Aït Bouguemaz

09, 10 et 11 septembre 2022

L'expérience a commencé quand des enseignants de français ont fait lire à leurs classes respectives des romans et nouvelles de Fouad Laroui. Puis ils ont demandé à leurs élèves de produire à leur tour des textes. Certains ont choisi de faire des changements de point de vue, d'autres ont choisi d'écrire des textes en s'inspirant de Fouad Laroui ; d'autres encore ont plutôt opté pour une analyse ou étude à partir d'un texte de l'auteur. Cette première expérience trahit beaucoup d'imperfections certes mais a le mérite d'instaurer une tradition parmi les jeunes lecteurs, notamment ceux de Fouad Laroui.

Les productions de 15 lycéennes et lycéens de Fquih Ben Salah, Souk Sebt, Béni Mellal et Khouribga ont été sélectionnées par un comité de lecteurs. Tous les gagnants appartiennent à la région Béni Mellal Khénifra. Afin de valoriser leurs efforts, le comité d'organisation du concours projette de récompenser les gagnants en leur offrant une excursion dans la vallée des Aït Bouguemaz.

L'intérêt, en effet, de l'expérience est de mettre en évidence le lien entre lecture et écriture. Sous la plume des grands écrivains, les mots, les phrases et les paragraphes ne coulent pas de source mais sont le fruit d'un grand labeur en amont dont la première activité n'est autre que la consommation des écrits des autres. Oui, les écrivains sont d'abord et avant tout de grands lecteurs. On a tendance à oublier cela car on ne voit de l'écrivain que le résultat fini, corrigé et bien agencé, peut-être aussi lu et relu par un regard neuf, celui de l'éditeur entre autres. Ensuite bien entendu, viennent tout le savoir-faire de l'écriture et l'art de raconter.

Nous avons ainsi, dans le comité d'organisation, laissé libre cours à l'expression des jeunes en nous contentant de ne reprendre que les fautes de langue, les redondances et les défaillances de cohérence.

Cette première expérience, en plus de mettre en relation la lecture et l'écriture, autrement dit entre la compréhension et la production, donne au jeune écrivain, qui a toujours réfléchi sur les écrits d'autrui, de réfléchir sur sa propre production. Il n'écrit pas, non pas principalement du moins, pour que sa production soit corrigée et notée, mais pour qu'elle soit éditée et publiée. Ceci, en soi, est édifiant et encourageant.

L'association APAC2S, porteur du projet a préféré une excursion en compagnie de l'auteur dans la région pour récompenser l'effort des élèves. Ce sera l'occasion de rencontrer un auteur de renommée internationale, de discuter avec lui, il leur donnera quelques pistes et conseils. L'excursion a d'autres objectifs, découverte de leur région, un trésor de notre patrimoine matériel et immatériel que beaucoup de nos concitoyens n'ont jamais visitée, contrairement aux touristes étrangers qui la sillonnent chaque année. C'est une façon d'aller à la rencontre des habitants détenteurs d'une culture et de traditions séculaires. La vallée Aït Bouguemaz, la vallée heureuse, la vallée des hommes heureux, appelée administrativement Tabant, est un foyer riche en cultures anciennes ; en témoignent le site des gravures rupestres,

les mythes et légendes, les traces des dinosaures. Ce sera pour nos élèves un apport considérable. Les élèves auront, en outre, l'occasion de visiter le musée Géoparc à Azilal qui abrite le dinosaure découvert il y a quelques décennies.

Les trois jours de l'excursion seront meublés par trois activités - Lecture, écriture et découverte d'une partie de notre région en présence de l'auteur Fouad Laroui – avec la publication des productions et des photos de la tournée. Cette excursion ne peut qu'encourager les élèves à participer à une prochaine édition.

Les productions gagnantes feront, d'ailleurs, l'objet d'un ouvrage collectif qui sera largement diffusé. Ceci assurera une promotion du tourisme pour la région et mettra en valeur toutes ses richesses.

Pour encourager donc ces jeunes écrivains, rien de mieux que de leur faire découvrir toutes les richesses culturelles, historiques, géographiques et humaines de leur région.

Ils en sauront plus sur notre patrimoine et ils auront une matière qui peut devenir le sujet de leurs futures productions.

Par ailleurs, l'écrivain Fouad Laroui, membre de la commission du nouveau modèle de développement, fera partie de l'excursion ainsi que d'autres professeurs et chercheurs. Notre auteur ne manquera pas de montrer à nos élèves l'intérêt de la lecture et de son expérience d'écrivain.

Toutes les conditions sont ainsi réunies pour permettre à ces jeunes de découvrir leur région et d'apprécier ses atouts naturels, géographiques et historiques.

# IMPRESSIONS DES ELEVES SUR L'EXCURSION

Visiter Aït Bouguemaz était un désir, mais le faire avec Fouad Laroui est un rêve éveillé. J'ai passé l'un des meilleurs week-ends de ma vie en compagnie de plusieurs personnes adorables et on a profité ensemble du climat magique de la région et des paysages époustouflants que nous offre la nature, sans oublier la découverte du patrimoine culturel matériel et immatériel de la région [vendredi nous avons vu le dinosaure au musée Géoparc M'goun à Azilal, aujourd'hui samedi, nous avons vu les traces de ses pattes au site connu d'Ibaqliwn dans la vallée]

J'aimerais finalement remercier toute personne ayant contribué à la réussite de cette excursion, surtout M. Fouad Laroui qui nous a donné tout son temps pour éclairer notre chemin.

Mohamed Henini HBID

Une nouvelle expérience, de nouvelles connaissances, différentes cultures... Tout cela était grandi grâce à votre sérieux engagement. Si j'ai l'occasion de la refaire, je n'y réfléchirai pas à deux fois.

Fatima zahra TAOUFIK

« C'était la 1 ère fois où j'ai eu l'occasion de découvrir les montagnes du Moyen Atlas en compagnie de nouveaux amis. Je ne regretterai jamais »

Asma MADANI

Je n'avais jamais pu imaginer que cette compétition serait couronnée par une telle excursion.

Chaima ELOUERZADI

Une expérience inoubliable avec des amis à vie au sein de l'Atlas, y a-t-il quelque chose de mieux ?

Zineb MADANI

En toute honnêteté, la vie apporte des moments de joie et des moments de misère. Cette excursion formidable est un parfait souvenir qui illustre cette partie joyeuse dans ma vie. Ayant beaucoup de choses à raconter, et malheureusement peu de temps pour écrire, je vais me contenter donc juste de dire que c'était une expérience qui restera gravée à jamais dans mon cœur et que c'est une leçon de vie à retenir.

Ayman LAMBARAKI

# Rencontre de Fouad Laroui avec les lauréats de concours lecture/écriture Au cœur de la vallée des Aït Bouguemaz

**BERNADETTE REY MIMOSO-RUIZ**

Au cœur de la vallée des Aït Bouguemaz, cette « vallée heureuse », les élèves ayant été primés ont rencontré « leur » écrivain, Fouad Laroui. Le choix de cet espace loin des rumeurs de la ville, dans la pureté des paysages, invite à la réflexion que la présence de l'auteur a su stimuler et enrichir de ses interventions.

Les premiers moments de timidité écartés, durant plus d'une heure, ils ont échangé avec Fouad Laroui, et parlé de la manière dont ils ont interprété les nouvelles qu'ils avaient choisies. Tous appartiennent à des séries scientifiques et orientent leurs études dans ces domaines, et, sans doute, est-ce cette formation rigoureuse qui leur a permis de pénétrer les textes avec profondeur. L'assemblée se composait de deux garçons et onze filles, renvoyant ainsi une image assez évocatrice des engagements souvent plus féminins dans la lecture, ce que confortent les enquêtes multiples sur le lectorat.

Des nouvelles lues et étudiées, trois s'en détachent : « Khadija aux yeux noirs » qui a été l'occasion d'évoquer l'altérité, le poids du regard de l'autre, mais aussi, selon Fouad Laroui, les maladresses de l'adolescence, désireuse de ne pas se démarquer du groupe. L'auteur, à cet effet, raconte que cette histoire est fortement inspirée d'un vécu durant ses années scolaires et développe le poids de la société sur notre comportement.

Ensuite « Des yeux pour ne plus voir » a été analysé dans deux directions : le caractère précieux de la vision, mais aussi la nécessité de se distraire du quotidien par le biais de divertissements, comme le fait le personnage absorbé dans le monde fictif des feuilletons diffusés sur les écrans. Ainsi, insensiblement, les jeunes ont-ils mesuré la dimension de l'importance de l'imaginaire dans le quotidien.

Le troisième nouvelle la plus sollicitée, « Le loubard », porte un message optimiste sur la nature humaine, toujours imprévisible.

Sans doute, l'analyse faite par ces jeunes laisse-t-elle voir le cheminement dans leur esprit des textes, mais surtout, elle souligne leur aptitude à les faire leurs, et manifeste aussi leur réflexion sur le monde qui les entoure. En stimulant leur attention sur le pouvoir des mots, s'est révélée à eux l'envie d'écrire, d'exprimer leurs interrogations et leurs sentiments.

Cette rencontre fertile et animée constitue sans doute un moment de grâce et de partage dont ils porteront longtemps le souvenir et qu'ils retrouveront dans la magie de la lecture. Qu'en soit remercié Fouad Laroui pour sa disponibilité et son écoute, en parfaite harmonie avec sa vocation d'écrivain, mais aussi de pédagogue.



# Une expérience inédite

## JUDIT SERES

L'excursion à la vallée des Aït Bouguemaz en compagnie de Fouad Laroui en chair et en os (quelle idée géniale comme récompense !) a été une expérience inédite. Pour double raison. Inédite car c'était le couronnement de la toute première édition du concours lecture écriture autour des nouvelles de Fouad Laroui qui visait à susciter la créativité, stimuler l'imagination et déclencher la curiosité et l'enthousiasme des collégiens-lycéens de la région pour donner leur voix à un texte. Et inédite aussi pour l'ampleur des expériences et l'amplitude des joies vécues en partage lors de cette aventure.

La vallée heureuse .... C'est comme si le bonheur avait plus de chance d'y éclore qu'ailleurs. Dans un dépaysement total, en absence du monde des montres et du manque de temps permanent, on s'est retrouvé profondément intégré au réel permettant une véritable immersion littéraire aussi. Dans ce monde de silence et de songe, où la montagne s'étend d'un horizon à l'autre comme un rempart infini, les échanges entre les élèves et « leur » écrivain résonnaient autrement, plus profondément.

Dans le gîte aux mille et un escaliers inattendus, au nom gorgé de magie, Dar Itrane, la Maison des étoiles, où on était logé, on a savouré à la convivialité et à l'hospitalité spontanée dont les gérants nous ont fait offrande. De joyeux dialogues, des complicités sont nés au-dessus des couvercles de tagine, des verres de thé fumant... Les jeunes (et les moins jeunes) « buvaient » des anecdotes délicieusement racontées par Fouad Laroui. Lors d'un « tête-à-tête » à l'allure d'un atelier, chaque élève a eu la possibilité de parler de sa contribution et puis de poser toutes leurs questions à l'auteur qui leur a raconté sa venue à la littérature, ses réminiscences de lectures (car lire, c'est le premier temps de l'écriture), comment affronter dans l'écriture les contraintes des sujets...

On a pu rendre visite (et merci encore à notre Salah Amraoui pour ce programme concocté) à l'École vivante, nichée dans la vallée ; merveilleuse exemple d'une pédagogie bienveillante basée sur l'intelligence relationnelle, altruisme, sur le savoir-être, le savoir-faire (plutôt que le faire savoir !), un établissement scolaire qui sème des grains d'éveil.

On arpentait les sentiers de montagne entre des masses de glaise, lopins de terre, greniers collectifs : un monde de la frugalité où l'entraide et la solidarité vont de soi et où la moindre gorgée d'eau donne à la vie, sur fond de patience toujours renouvelée, une réelle saveur. Dans ce milieu propice à observer et écouter le monde différemment, on s'est reconnecté à l'essentiel, on a glané des histoires, on a engagé des conversations cœur à cœur.

Samedi soir, le personnel du gîte s'est métamorphosé en danseurs, engoncés dans leur dignité, avec tous les villageois. C'était loin d'une attraction folklorique réservée aux touristes ! C'était la joie de danser ensemble. Le souk avec son tumulte feutré de dimanche matin... tous ces moments de partage resteront gravés sûrement très longtemps sur la rétine de nos mémoires.

Parenthèse extraordinaire. Une leçon d'écriture, sûr pour les élèves, une leçon de vie pour nous tous.

C'était notre histoire merveilleuse à nous tous, partie de pleines histoires éparpillées dans la vallée et dans les livres.

# Fouad Laroui et ses jeunes lecteurs/lectrices/écrivain(e)s en herbe, tel est l'intitulé du concours lecture/écriture proposé par le comité d'organisation.

**FATIMA AZZI**

Cette initiative est considérée comme pionnière dans la région Béni Mellal – Khénifra, dans la mesure où elle vise à motiver les élèves du cycle secondaire (collégial et qualifiant) de la Région à la lecture notamment dans la langue de Molière. Ainsi, le lancement effectif de ce concours a été initié par les membres du comité d'organisation, en coordination avec un groupe de professeurs de langue française exerçant dans des établissements de l'Académie Régionale de l'éducation et de la formation Région Béni Mellal-Khénifra : Hasna Elouahrabi, Fatima Azzi, Amale Haddazi, Naima Rami et Ahmed Bachiri ainsi que M. Mohamed Zouhair et M. Salah Chami.

Le concours a commencé à travers la présentation de divers textes littéraires de l'écrivain marocain- francophone Fouad Laroui par le groupe de ces enseignants à leurs élèves pour que ces derniers puissent les lire, les analyser, les comprendre et s'en inspirer. Il s'agit de faire le résumé de la nouvelle choisie, de tisser ses lignes, de changer les rôles de ses personnages ou d'en analyser le thème selon le point de vue de l'apprenant (e). Les candidats ont par la suite produit leurs propres.

Les textes obtenus ont été l'objet de concertation entre les membres du comité qui a suivi les étapes de ce concours du début jusqu'à la fin ; en révisant et corrigeant les productions de ces écrivains en herbe qui ont fait preuve de créativité dans leurs productions en liant l'acte de lecture à celui de l'écriture.

Pour couronner tous ces efforts, l'Association a organisé du 09 au 11 septembre 2022, une excursion dans la région montagnaise « La Vallée Heureuse » des Aït Bouguemaz, située dans la province d'Azilal, au profit des participants à ce concours aussi qu'à toutes les personnes qui y ont contribué.

En effet, ce voyage touristique a été pour les lauréats une occasion d'être en contact direct avec M. Fouad Laroui. Celui-ci les a incités à ne pas délaissé leur passion pour la lecture, à mieux s'attacher au livre et à s'engager dans l'écriture en parallèle avec leurs études, car cette activité leur permettra de garder leurs capacités mentales vivaces. La présence de l'écrivain marocain Mustapha Jmahri, a enrichi la rencontre par son intervention à encourager les participants à lire.

L'itinéraire du voyage a été d'une grande diversité ; au cours de ces trois jours, les participants ont profité d'abord d'une petite pause à Bin El Ouidane et d'une visite au musée Géoparc M'goun, à Azilal, qui met en valeur le riche patrimoine matériel et immatériel de la région depuis la lointaine époque des dinosaures découverts dans cette région. Après quelques heures de route montagnarde, dans des minibus bien équipés, on est arrivés à destination dans la région de Tabant, plus exactement dans la vallée des Aït Bouguemaz ou la Vallée Heureuse. Le séjour a eu lieu dans le gîte Dar Itrane dans lequel on a découvert des objets décoratifs relevant de la culture Amazighe (tapis, ustensiles de cuisine, matériaux de travaux manuels en tissage, agriculture, etc).

La deuxième journée a été réservée à l'exploration de la région. Ainsi, on a pu voir de près les traces des dinosaures dans un petit village nommé Ibaqliouen. Ensuite, le groupe s'est faufilé à travers les sentiers de la région au milieu des plantations de pommiers et de noyer. On a pu également déguster la fraîcheur de l'eau douce d'Aïn Tawayya, on s'est dirigé ensuite vers « L'École Vivante », un établissement d'enseignement privé instauré par une citoyenne allemande installée dans la région. Ce fut une visite enrichissante grâce à l'originalité de cette expérience pédagogique dont le directeur nous a détaillé toute la démarche.

La découverte des produits de la région a été également au programme : visite de certaines coopératives telles que la Coopérative Dar Safaran à Azilal et la Coopérative Tikniouine à Aït Bouguemaz, toutes deux spécialisées dans la production et la commercialisation des produits Bio, en lien avec la culture du noyer et du pommier, traditionnellement présents dans la vallée. À l'issue de cette longue promenade environnementale, on a fait, durant la matinée du troisième jour, un tour dans le marché hebdomadaire de Tabant, un endroit où on a acheté des objets divers. Enfin, sur le chemin du retour, M. Salah Amraoui a complété sa généreuse tâche de guide tout au long de ce voyage, en donnant plus d'informations historiques relatives à la construction du barrage Beni-Eouidane qui alimente en eau les plaines de Tadla.

# رحلة تربوية إلى الوادي السعيد "آيت بوگماز" رفقة الكاتب فؤاد العروي

## نعيمه الرامي

عرفت ثانوية بئر أنزران التأهيلية التابعة للمديرية الإقليمية للفقيه بن صالح، خلال 9 و10 و11 من شهر شنتبر 2022 مشاركة متميزة ضمن رحلة تربوية إلى منطقة أزيلال الجبلية، من تأطير أستاذة مادة اللغة الفرنسية السيدة نعيمة الرامي وذلك لفائدة التلميذات: - فاطمة الزهراء شقيق/- سمية نفدي/- سهام الحسيني، تتويجا لهن بعد مشاركتهن وفوزهن في إطار مسابقة القراءة حول روايات وقصص قصيرة للكاتب المغربي فؤاد العروي .

بدأت أطوار الانطلاقة الفعلية لهذه المسابقة، من طرف الجمعية الإقليمية للأعمال الثقافية، الاجتماعية والرياضية APAC2S بالفقيه بن صالح تحت إشراف السيد طارق حبيص، بتنسيق مع الجمعية الشفاهية للحكي والصدافة والحوار والتنمية OCADD تحت إشراف السيد محمد باهي، بتنسيق مع مجموعة من أستاذة مادة اللغة الفرنسية بمجموعة من المؤسسات التابعة لجهة بني ملال خنيفرة، وذلك بدعم من جمعية أصدقاء فؤاد العروي في شخص رئيسها الأستاذ عبد المجيد مكيبي وكذلك الأستاذ محمد زهير والأستاذ صالح الشامي .

بدأت هذه المبادرة من خلال تقديم مجموعة من الأستاذة لنصوص أدبية مختارة من روايات ومؤلفات الأستاذ فؤاد العروي من أجل أن يقرأها ويحللها المشاركون والمشاركات في أطوار المسابقة.

وفي ذات السياق، جاءت إبداعاتهم متنوعة من حيث المنتج، فكانت عبارة عن تلخيص القصة القصيرة المختارة، أو النسيج على منوالها أو تغيير أدوار شخصياتها أو كذلك تحليل فكرتها حسب وجهة نظر المتعلم (ة) المتلقي للنص. وقد أبدع المشاركون والمشاركات في إنتاجاتهم، حيث تم انتقاء 15 مشاركة تضم إبداعات من مدن: الفقيه بن صالح، سوق السبت، بني ملال وخریبگة.

وتعتبر هذه المبادرة تجربة رائدة بالجهة هدفها تحفيز المتعلمين على حب القراءة بلغة موليير. وفي هذا الإطار تم تنظيم الجمعية لرحلة تربوية لمنطقة أزيلال الجبلية، توجت باللقاء المباشر مع الكاتب فؤاد العروي والتلاميذ والتلميذات المشاركين في المسابقة.

كما عرف هذا النشاط حضور الكاتب مصطفى اجماهري الذي أغنى اللقاء بتدخلاته التي شجعت المتعلمين على القراءة. ويهدف هذا النشاط إلى ربط فعل القراءة بالكتابة، من خلال تشجيع المبدع الصغير على الكتابة ليس فقط كإنتاج يخضع للتصحيح والتعديل وفق معايير معينة، ولكن كذلك ليتم نشره ويطلع عليه قراء آخرون.

وتعتبر السيدة Judit SERES عن المركب الثقافي الأشجار العالية ببني ملال والسيدة Bernadette Rey Mimoso وRUIZ اللتان تابعتا أطوار هذه المسابقة منذ بدايتها إلى النهاية من خلال تنقيح وتصحيح إنجازات المبدعين والمبدعات داعمتين لهذه المبادرة.

هذا، وقد عرف برنامج الرحلة تنوعا كبيرا من حيث الفقرات، طيلة ثلاثة أيام من الاستكشاف والاستمتاع والفائدة: حيث تمت زيارة متحف الجيوبارك بأزيلال الزاخر بالتراث المادي واللامادي، الذي يؤرخ لحقبة تاريخية قديمة عرفت بوجود الديناصورات بهذه المنطقة .

كما تم التوجه إلى منطقة تباننت وبالضبط إلى آيت بوگماز أو الوادي السعيد، الغني بثقافات متنوعة حيث تم الإطلاع على آثار الديناصورات بها(اسم المنطقة إباقليون)، وبعد التوجه إلى قرية ارباط والشرب من مياه عين تاوايا العذبة، تمت زيارة المدرسة الحية المحدثة من طرف ألمانية أقامت واستقرت بالمنطقة .

وقد رافق أعضاء الرحلة المرشد السياحي الأستاذ صالح عمراوي الذي تمكن من تبسيط وتقديم معطيات عن مجموعة من المناطق السياحية بشكل يسر التعرف عليها.

وقد شمل برنامج الرحلة كذلك التعرف على منتوجات المنطقة عبر التوجه إلى بعض التعاونيات كتعاونية دار الزعفران الحر بأزيلال وتعاونية زيت الجوز والجبن بآيت بوگماز، إضافة إلى جولة حول السوق الأسبوعي للمنطقة.

وقد تخلل هذه الرحلة التربوية لقاءات مع الكاتب فؤاد العروي تم خلالها حث المتعلمين على حب فعل القراءة والتعلق بالكتاب ومنه حوض غمار الكتابة كنشاط ذهني متواصل، حيث أكد على أن إبداعات كل المشاركين والمشاركات سيتم نشرها من خلال كتيب يضم كل إنتاجاتهم وذلك تحفيزا لهم.

وقد عبر المشاركون والمشاركات على جميل هذه المبادرة التي جمعت بين المتعة والفائدة ربطتهم بمجموعة من الأستاذات والأستاذة ويسرت لهم رؤية واكتشاف مناطق رائعة من بلدنا الحبيب .

# Les trois jours du M'Goun avec Fouad Laroui

**MUSTAPHA JMAHRI**

L'opinion, le mercredi 26 octobre 2022

Rassembler une trentaine de personnes : élèves, professeurs, accompagnateurs, outre l'invité l'écrivain Fouad Laroui et l'universitaire Bernadette Rey Mimoso-Ruiz, auteure du livre « Fouad Laroui, écrivain sans frontières », pour une excursion, effectuée en septembre 2022, dans le Maroc profond, l'idée est on ne peut plus géniale et originale à la fois. L'excursion en elle-même est venue en récompense aux élèves ayant participé au concours « Lecture-écriture autour de l'œuvre de Fouad Laroui ».

La réalisation du projet est le fruit de la concertation de trois présidents d'associations de la province de Béni Mellal qui l'ont menée à bon terme : Abdelmajid Mekayssi, universitaire et président de « l'Association des Amis de Fouad Laroui », Mohamed Bahi, universitaire et président de l'association « Oralité, Conte pour l'Amitié, le Dialogue et le Développement (OCADD)» et Tarik Hbid, président de l'Association provinciale des affaires culturelles, sociales et sportives de Fkih Ben Salah.

L'expérience a commencé quand des enseignants de français de la région de Béni Mellal ont fait lire à leurs classes respectives des œuvres publiées de Fouad Laroui. Puis ils ont demandé à leurs élèves de produire, à leur tour, des textes en s'inspirant de l'auteur, en faisant des changements de point de vue, ou encore d'opter pour une analyse à partir d'un de ses textes. Le comité d'organisation a laissé libre cours à l'expression des élèves en se contentant d'n'entreprendre que les fautes de langue, les redondances et les défauts de cohérence.

Au final, les productions de 15 lycéennes et lycéens de Fquih Ben Salah, Souk Sebt ouled Nemma, Béni Mellal et Khouribga ont été sélectionnées par un comité de lecteurs. Afin de valoriser leurs efforts, le comité d'organisation du concours récompensa les gagnants en leur offrant une excursion dans la vallée des Aït Bouguemaz, au cœur du Haut Atlas central.

Selon la fiche de présentation : « L'intérêt de l'expérience est de mettre en évidence le lien entre lecture et écriture. Sous la plume des grands écrivains, les mots, les phrases et les paragraphes ne coulent pas de source mais sont le fruit d'un grand labeur en amont dont la première activité n'est autre que la consommation des écrits des autres. Les écrivains sont d'abord et avant tout de grands lecteurs. On a tendance à oublier cela car on ne voit de l'écrivain que le résultat final, corrigé et bien agencé, peut-être aussi lu et relu par un regard neuf, celui de l'éditeur entre autres. Ensuite bien entendu, viennent tout le savoir-faire de l'écriture et l'art de raconter ».

En plus de mettre en relation la lecture et l'écriture, cette épreuve pédagogique ambitionnait de permettre au jeune écrivain, qui a toujours réfléchi sur les écrits d'autrui, de réfléchir sur sa propre production. Il n'écrit non pas, principalement du moins, pour que sa production soit corrigée et notée, mais pour qu'elle soit éditée et publiée. Quoi de mieux donc que d'être accompagné en excursion par l'écrivain lui-même, dans le cas d'espèce Fouad Laroui, en chair et en os. Excursion, qui plus est, dans une belle région du Maroc profond, Aït Bouguemaz, la Vallée heureuse, que Fouad Laroui, comme il me l'a révélé, n'y avait jamais mis les pieds par le passé.

Pour les participants, de même que pour les accompagnateurs, c'était aussi une façon d'aller à la rencontre des habitants de la Vallée des hommes heureux, appelés administrativement Tabant, premier et principal village de la vallée à 2.000 mètres d'altitude. Un foyer riche en cultures anciennes ; en témoignent le site des gravures rupestres à Tizi n Tirghist, les mythes

et légendes, les traces des dinosaures, le grenier collectif de Sidi Moussa restauré par l'Unesco, les édifices en pisé et les flancs abrupts entourant des vergers de pommiers et de noyers. Des lieux singuliers habités par des montagnards semi-nomades détenteurs d'une culture et de traditions séculaires. C'était aussi l'occasion propice de visiter le musée Géoparc M'Goun à Azilal qui abrite le dinosaure découvert il y a quelques décennies. Tout un trésor de notre patrimoine matériel et immatériel. Ce Géoparc, situé dans le Haut Atlas central, est le plus élevé et le plus vaste des grands ensembles montagneux du Maroc (4070 m).

Sur le chemin, à l'aller comme au retour, le groupe a pu apprécier la vue panoramique sur le lac et le barrage de Bin El Ouidane, construit au tout début des années 1950. Édifice majeur conçu par l'ingénieur André Coyne. L'éclairage historique fut assuré, sur place, par un connaisseur de la région, Salah Amraoui, enseignant originaire de la localité de Ouaouizeght qui y a travaillé pendant une vingtaine d'années.

Pour joindre l'utile à l'agréable, les trois jours de l'excursion étaient meublés par trois activités : lecture, écriture et découverte de la région en présence de l'invité Fouad Laroui de telle sorte que les jeunes pouvaient s'en inspirer pour leurs futures productions. A la fin de chaque journée dans le gîte Dar Itrane, Fouad Laroui conversait avec les candidats et répondaient à leurs questions sur la littérature en général et les façons d'écrire en particulier. L'universitaire Bernadette Mimoso-Ruiz, professeure à l'Institut catholique de Toulouse, qui a participé à la correction des épreuves des candidats donna son avis sur la qualité des textes présentés et encouragea leurs auteurs à continuer cet effort d'écriture. Ces échanges se passaient tout en découvrant l'autre aspect culinaire de la région à travers les produits du terroir : pain céréales, miel, huile d'olive ou de noix, fromage de vache et tagine de viande de chèvre.

Côté logistique, toutes les conditions furent réunies pour permettre aux lauréats du concours de découvrir leur pays et d'apprécier ses atouts naturels, géographiques, historiques et humains.

# Excursion BIN EL OUIDANE –AIT BOUGAMEZ : Le Haut Atlas

## M. SALAH AMRAOUI

Le haut Atlas s'étend du cap Ghir (région d'Agadir) jusqu'aux abords des hauts plateau algérien sur presque 800 kms. Il est plus épais et plus vaste au niveau du massif M'goun où atteint environ 100kms sur la transversale Azilal –Quelaa Magoun. Son versant septentrional est constitué de six chaînons de montagnes qui s'élèvent progressivement en forme d'escalier, depuis la plaine de Tadla jusqu'à la ligne de faite qui culmine à 4071m au sommet M'goun.

### Bin El Ouidane : Barrage de la vallée d'Ouaouizerth

La vallée d'Ouaouizeth niche entre les chaînons de montagnes du Moyen et du Haut Atlas ;' là encore où l'Oued Ahansal rencontre l'Oued El Aabid ; qui se jette à son tour dans l'Oum Errabia. Ce dernier traverse un vaste domaine en brousse ; la plaine de Tadla ; toutefois il est très encaissé, s'y ajoute un climat défavorable qui y sévit pour rendre les récoltes incertaines et par voie de conséquence maintenir la plupart des habitants dans des conditions d'existence précaires.

L'Oued El Abid , l'affluent de l'Oum Er rabia coule directement derrière le premier chaînon à 300 m d'altitude plus haut dans une vaste vallée verrouillée par une gorge étroite. D'où l'idée de percer l'écran et de faire déverser l'eau, drainée par un grand bassin, dans la plaine ; et en plus que l'eau produire l'énergie hydro-électrique dont la pénurie est grande au Maroc.

Sous la protection de l'armée coloniale, les études débutent en 1933 (date de la soumission des derniers dissidents Amazighs de la montagne). 1948 était la date de démarrage proprement dit des travaux de L'Aménagement hydro-électrique de l'Oued El Ababid à Bin El Ouidane". Dès qu'il fut question , il a 15 ans déjà , d'inonder la vallée de Ouaouizerth le principe de recasement expliqué aux montagnards assura une ambiance de paix qui fut pour beaucoup dans la réussite de l'œuvre.

De ce fait, la préparation morale semble aussi importante que la préparation matérielle ; le rôle des notables, des petits chefs locaux et des autorités de contrôle reste essentiel, voire déterminant.

Au début des années cinquante (1952- 1953), le MUR s'élève ! Une vallée riche et plus belle encore qu'aucune autre, au moins aux yeux de ses habitants est vouée à l'inondation et pire encore ceux qui y vivaient sont voués à l'exode. Ce grand projet d'aménagement avait bouleversé l'existence des Amazighs de ces montagnes. Au moment où les affaires de Tignés (barrage d'Annecy) défrayaient la presse, et où les ennemis du protectorat (au dire des colons) cherchaient le défaut de la cuirasse, il importait que le projet Bin El Ouidane fut une réussite indiscutable. De e fait, l'inventaire conduit de manière très délicate aboutit pour les terrains, arbres et maisons, à un classement dans des catégories soigneusement définies.

**"Les Tignads vont-ils se décider à partir ? Dimanche les élections se feront à TIGNES ? les cloches sonneront encore sur la vallée, car le curé s'est promis de quitter le village le dernier quand l'eau commencera à envahir son église". LE MONDE 8-3-1952.**

### Vers la plaine

Dans la plaine, le collectif des Krazza (tribus arabes), zone de recasement, répond à merveille aux conditions requises par cette opération car les recasés resteront directement en lien avec leurs frères de race au Nord et ne changeront pas d'autorité de contrôle, au Sud leurs

nouveaux voisins sont des tribus arabes dont le jeu des alliances n'a pas toujours fait des ennemis par le passé.

Le MUR est là. Ce mur fatal qui domine et réduit à dimension de fourmis ses habitants dont beaucoup ont participé à l'œuvre, peut-être un jour vont la maudire. Ce n'est sans pleurs, ni sans manifestations spectaculaires que femmes et vieillards quitteront la maison qui les a vus naître, la terre où reposent leurs parents après l'avoir défendue vaillamment. Toute la population du hameau sera évacuée, avec tout son matériel et son bétail, en une seule caravane dans des camions. De la première opération dépend le succès des suivantes.

Une fois dans la plaine, ayant l'eau et la terre, il s'agissait maintenant de transformer les anciens médiocres agriculteurs de la plaine ainsi que les nouveaux arrivants éleveurs – agriculteurs sédentaires de la montagne en agriculteurs accomplis. Cette évolution qui s'effectue d'ordinaire sur plusieurs générations devrait être réalisée en quelques années grâce à un encadrement sévère de techniciens et de fonctionnaires politiques français, dont le principal souci devrait être l'éducation de ces masses en vue de la mise en valeur de leur terre.

Le Tadla, pays agricole neuf dans un Maroc déjà moderne et perméable aux techniques nouvelles, fait en 1952 figure de FAR-WEST. En effet les années qui viennent doivent assister à son expansion économique sous le coup de la baguette magique de la fée des eaux.

### **AIT BOUGAMEZ : Une vallée riche et variée**

Enchâssée entre de puissantes montagnes de l'Atlas, la vallée de Bougamez s'étend à une altitude moyenne de 2000 sur près de trente kilomètres. Des millions d'années avant, les importants glissements de terrains provenant des crêtes avoisinantes obstruèrent le passage en aval, faisant barrage et créant alors un lac naturel. C'est probablement à cette époque du quaternaire que les mystérieux dinosaures occupèrent la région.

### **Toponyme : AIT BOUGAMEZ**

Le toponyme BOUGAMEZ pourrait provenir du terme Amazigh "AMMAS" qui signifie le milieu, et "Ait wmmas" qui veut dire "ceux du milieu" se transforme en "Ait Bougamez" et c'est ainsi que s'en accorde le nom de la région selon le mythe. Le lieu est situé au milieu de la grande voie caravanière entre Sijalmassa et Marrakech, c'est aussi l'étape habituelle des caravanes qui vont du haut Daraa vers la plaine. Ce lieu de croisement des grandes voies empruntées dans les montagnes de l'Atlas se présente comme un caravansérail où tout voyageur est assuré de trouver bon souper, bon gîte.

Un autre récit de la tradition orale rapporte le nom de ce territoire vient du fait que les conducteurs des grandes caravanes sont exposés, en traversant ce domaine, aux piqûres de moustiques qui y vivent et se grattaient les parties touchées de leurs corps. "Akmaz" qui signifie gratter, était un indice pour repérer ce lieu qui abrite des étangs peuplés de végétation dense et de moustiques. 'AitBoukmaz" qui veut dire encore "ceux du gratter" qui devient Ait Bougamez est donc le nom de cette contrée atlasique.

### **Peuplement de la région**

Les migrations méridionales furent déterminantes dans le peuplement des montagnes de l'Atlas. Cette direction du Sud vers le Nord, est importante : c'est du Sud que la plupart des tribus de l'Atlas tirent leur vitalité, renouvelant leur population par vagues successives ; c'est la direction de la transhumance ; c'est enfin une "direction sociologique" fondamentale".

On se contente de citer les groupements Ait Boulli et Ihansalen (Hansala) situés respectivement à l'Ouest et au Nord-Est des Ait Bougamez.

Au Haut Atlas Central, un vaste ensemble de population est connu sous le nom des Ait Boulli – ceux des moutons. Cette zone des sites de gravures rupestres venues de ces populations de



transhumants qui, depuis le néolithique, jusqu'à l'époque protohistorique, voire historique, ont migré du Sahara vers le Nord et la montagne en fuyant la sécheresse qui a transformé les immenses pâturages humides en désert que l'on connaît.

### **Ait Bougamez**

Les Ait Bougamez serait une branche de l'ancienne tribu des Ait Ouasterh , paléo- Amazigh issus des Numides et de Maures. Magali Morsy relate à leur propos que selon les traditions locales et d'après les légendes concernant Hansala, les Ait Ouasterh coupaient jadis l'actuelle région de Bougamez et des Ait Messat au Nord. Leur territoire se serait étendu jusqu'au Tadraït ; ils auraient été vaincus et chassés de la région par Dada Said l'ancêtre de la famille maraboutique et ses puissants alliés Ait Atta.

### **Hansala (Ihansalen)**

A l'encontre des groupes humains laïques Ait Bougamez et Ait Boulli, les Ahansala sont d'origine chérifienne, de la lignée des Idrissides. Ils eurent une influence considérable sur l'Atlas central. A propos de la fondation de cette Zaouia : un étrange pèlerin venu du Sous et guidé par un animal mystérieux noir s'arrêta dans le pays stérile, reconnaissance d'Allah, la fertilité s'avéra exceptionnelle.

### **Costume, coiffure, danse et musique**

#### **Costume, coiffure**

Alors que les hommes portent pratiquement le même vêtement dans tout l'Atlas : une djellaba et un turban blanc soigneusement enroulé sur la tête. Le costume féminin est plus complexe en Atlas, car ses divers éléments révèlent l'origine, l'appartenance tribale et le statut social de celle qui le porte. La base en est une ample pièce d'étoffe rectangulaire blanche-Lizar-adroitement drapé autour du corps, retenu aux épaules par deux fibules en métal.

#### **Danse, musique**

L'Amazigh est aussi poète et musicien : il s'exprime dans la poésie orale, le chant et la danse. Il n'y a pas de tâche qui ne soit scandée par une chanson. Les formes de danses les plus répandues dans l'Atlas en général sont : l'Ahouacch et l'Ahidous. L'Oued Aarous en aval de la vallée des Ait Bougamez retrace nettement la frontière entre ces deux expressions visuelles : Ahouacch depuis les Ait Boulli se répand jusqu'au Sud /Sud-est et L'Ahidous—dont Boughanim chez les Ait Bougamez- s'étend vers le Nord /Nord-est dans les vallées et hauts plateaux. Ces formes d'expression traduisent le mode de vie de ces communautés.

A l'occasion des fêtes les garçons et les filles de Bougamez se regroupent pour danser l'Ahidous avec Boughanim ; le joueur de flûte. C'est une des plus anciennes troupes du Maroc, et encore très particulière par le costume du joueur de flûte (à peine tout recouvert d'une étoffe de tissu vert, recouvert à son tour du blanc, tenu à la taille par une ceinture, un bonnet presque conique et soigneusement posé sur la tête) qui inspire une dimension spirituelle. Certainement au contact des pôles de sainteté (les zaouia Ahansal, Tanaghmet et Tamgrouteont une influence sur la population) et l'enseignement religieux qu'ils dispensent que se développe une intellectualité rurale, formé de groupes d'Imdyazen —poètes—accompagnés de joueur de flûte —Boughanim— parcourant le pays à la belle saison. Ainsi naquit des vocations de troubadours dont les Tamdyazine /ballades s'apparentent aux lais rondeaux du Moyen Âge européen. Leurs balades sont truffées de valeurs morales et didactiques. L'Amdiaz/le poète-sage se comporte en quelque sorte comme conscience de la société. M.Peyron souligne à propos de ces Tamdyazine / balades " *le trait référant à la tradition soufie qui a toujours su alterner avec bonheur entre le profane et le sublime* " .

## **Grenier sanctuaire collectif Sidi Moussa**

Quiconque arrivant dans le pays ne serait que frappé par un spectacle exceptionnel : un cône rocheux de plus d'une centaine de mètres de haut qui se détache nettement des flancs des hauteurs bordant la vallée. Sur ce piédestal, un édifice exceptionnel, solidement implanté au sommet de la butte, semble veiller sur les trois branches de la vallée (vallée en Y) : le grenier sanctuaire sidi Moussa. Sidi Moussa 'est le seigneur "Moïse" un thaumaturge, un guérisseur des âmes et des corps, le patron de la vallée qui après une vie de prière et de conseils a été enterré au sommet même de la butte. Les habitants du hameau Timmit blotti au pied de la butte, gardiens-protecteurs du grenier sanctuaire, ont pérennisé la mémoire du Saint en bâtissant ici un édifice inattendu, selon Claude Beur et (expert en architecture du Haut Atlas).

La zaouia de Tanaghmelt au pays des Entifa , sur les bords de l'Oued El Aabid, dont le fondateur est Sidi Moussa El Bougamazi , a une grande influence sur les Ait Bougamez. Le saint fondateur, selon la légende qui circule dans la vallée, " serait arrivé à Tanaghmlet, au plus profond d'une forêt peuplée d'animaux sauvages, et aurait créé trois fois son intention de s'installer là : même les animaux entendaient ce qu'il disait et se sauvaient, seul un serpent qui voulût l'aider resta et que l'on peut encore apercevoir dans son trou". Sidi Moussa serait le gardien du grenier, issu lui aussi de la lignée des saints de tanaghmelt. Sa tombe se trouve sur la butte à l'intérieur du grenier collectif du hameau de Timmit sis au pied de la colline. Sidi Moussa conseille aux gens de ne pas attacher les bissacs (Taghraret) par l'épais fil de laine (Asghun) quand ils transportent leurs provisions à dos de mulets au grenier, car arrivé au sommet de la butte le fil se transforme en serpent.

Plus récemment, Karin Huet, compagne du Titouan Lamazou, en menant une recherche sur l'édifice, en a parlé de son rôle en ces termes :" *A la tombée de la nuit, je suis montée à Sidi Moussa. Sept heures du soir, je croise les vaches qui rentrent des près (.....), je m'engouffre dans le bâtiment à la suite de mes compagnes , je suis ahurie par l'animation qui y règne... l'escalier est plein d'allées et de venues et de discussions. Dans le sanctuaire , des foyers sont allumés , des femmes assises , par dizaines, par vingtaines.. En cette nuit de jeudi à vendredi, le vieil Ighrem se transforme en caravansérail ....Ambiance de fête, la lumière des flammes exalte la transparence des robes ,le scintillement des ceintures. Le lieu n'a rien d'un Hôtel-Dieu. Ce serait plutôt un genre de mosquée des femmes...L'aube se glisse par les meurtrières...chacune à notre tour, nous ramassons l'un des galets posés devant la pierre levée, lui faisant le tour de notre taille par deux fois le baisons et le posons".*

Par le passé un gardien y vivait. Chaque chef de famille y possède une chambre où il serre les provisions pour les préserver du vol et de la prodigalité des femmes. On s'y réfugiait en temps de guerre.

Actuellement, à part les visites touristiques qui s'y effectuent, les pèlerinages sont en nette régression et le saint homme sera bientôt seul dans son face à face avec l'éternité.

## **Villages, mythes de fondation**

Les sédiments provenant des crêtes voisines obstruèrent la gorge en aval de la vallée en créant un lac naturel d'une grande étendue autour duquel vécurent des animaux mythiques de l'ère quaternaire : les dinosaures. Disparus il y a des millions d'années leurs traces de pattes, témoignage irréfutable de leur présence en ce pays, sont encore visibles au site connu d'Ibaqliwn. Les paléontologues disent que ces animaux sont des tétrapodes d'origine alimentaire herbivore.

Ce village- Ibaqliwn-qui abrite les traces naquit des premiers nomades du sud (Ait Atta) qui firent pacager leurs troupeaux dans ce domaine qui était une forêt dense peuplée d'animaux sauvages. Par la suite, ils installèrent des hommes pour surveiller leur territoire d'alpage. Ces

derniers firent venir des femmes se marièrent ; ils eurent des enfants, le village se développa.

Un jour, un berger qui venait d'une zone aride et inculte proposa ses services aux habitants, qui acceptèrent. Il devint berger de la communauté. Chaque matin, il menait le troupeau pâturer dans la forêt en amont du village.

Un soir en rentrant, il s'aperçut que l'une des chèvres avait la barbichette perlée d'eau. Le lendemain, il la suivit, la vit creuser le sol et l'eau jaillir. Le berger garda la découverte secrète. Quelque temps après les habitants lui demanda ce qu'il souhaitait pour ses années de travail au service de la communauté. Le berger demanda alors le territoire de forêt en amont du village (où il avait découvert la source). Son souhait fut accepté. Il s'installa sur ce territoire, se maria et eut des enfants. Il fit aussi venir des personnes de l'endroit d'où il venait. Chacun d'eux fonda une famille et construisit une maison. C'est ainsi que fut créé le village de Rbat.

Les nouveaux arrivants entreprirent la coupe des arbres, arrosèrent avec l'eau de la source et leur territoire s'est peu à peu étendu jusqu'à atteindre les parcelles de leurs voisins. Ces derniers se rendirent compte qu'ils avaient donné au berger un territoire comprenant une source. Dès lors, ils l'accusèrent de trahison et entrèrent en guerre avec leurs voisins.

### **Légende de Tawayya et Lalla Masouda**

Tout le monde du vallon Rbat (vallon de sites de traces de dinosaure) connaît Lalla Masouda, personnification féminine de Tawayya. Tawayya est le lieu où sourdent plusieurs sources karstiques d'alimentation pluvio-nivale. L'eau que donne ces sources, principalement en hiver et au printemps, est à la fois fort attendue pour la prospérité des cultures des villageois et crainte parce qu'elle entraîne des inondations violentes. Dès les premières pluies et neiges les gens du vallon Tawayya ont pour coutume de s'interroger mutuellement : « is di tanker Tawayya ? » qui veut dire encore : « il y a de l'eau à Tawayya ? ». C'est aussi un lieu bénéfique où les femmes se rencontrent.

Les femmes stériles s'y rendent généralement le jour du Lundi pour présenter des offrandes (Lmaaruf) 'est à dire un mélange de pain et huile d'olive, ou encore un coq pour les femmes aisées, que l'on sert à tous ceux/celles qui passent par les lieux. Au terme de la cérémonie, ces singulières patientes pétrissent une pâte de farine soit en forme circulaire qui symboliserait le sexe féminin, soit en forme de bâtonnets (taille de doigts) qui indiqueraient le sexe masculin. Les symboles des sexes souhaités sont posés et laissés tout près de la source.

Une femme du village explique que :

« Les femmes allaient à Tawayya, elles prenaient des fils de leurs vêtements, arrachés de leurs tricots et elles les entourent sur l'arbre de Tawayya, alors cet arbre était plein de fils. Ces femmes font ça pour avoir des enfants ; et pour avoir du bonheur ».

Des légendes étaient à l'origine de ces rites et pratiques exercés à Tawayya :

Un autochtone se promenait aux champs près de Tawayya. Soudain, il vit une vache étrange. Curieux d'en savoir le propriétaire, il la chassa et la suivit. La vache se dirigea vers la grotte d'où provient la source et y entra. Il la poursuivit jusqu'au fond de la grotte où trouva une femme au teint noir, entourée de sept enfants, le plus jeune était en train de téter. Effrayé, il se jeta de l'autre côté de l'enfant et se mit à téter l'autre mamelle. La femme –qui ne peut être que Lalla Masouda- lui dit : « Je te jure au nom du Dieu que si tu n'as pas tété avec mon fils je t'aurais envoyé dans un endroit que tu ne connais pas ». Alors, elle le récompense d'avoir ramené sa vache en lui offrant un petit sac tout en lui demandant de tenir en secret tout ce qu'il avait vu et de garder le sac fermé jusqu'à sa demeure. A mi-chemin, il ouvrit le petit sac et ne trouva que des morceaux de braises qu'il jeta désespérément. En rentrant chez lui, il trouva une pièce en or "Rial Hassani" dans ses souliers qui vint apparemment du petit sac jeté. Aussitôt, il rebroussa chemin pour récupérer le sac, mais il n'y trouva que la dépouille

d'un chien noir.

La mémoire collective soutient aussi que :

« Lorsqu'un berger fit paître son cheptel en amont du village au fond du vallon Rbat, il rencontra une femme au teint noir accompagnée de ses sept enfants. Il interrogea la femme pour la raison qui l'avait amené à gravir cette si rude pente. Elle lui répondit : « Je suis Lalla Masouda, j'étais dans une grotte près de la source de Rbat, toutefois il ne m'y reste plus de place, donc je m'en vais à jamais ».

### **Site rupestre Tizi N-Tirghiset**

Le site rupestre du Tizi-N- Tirghyst des Ait Boulli quise trouve au pied de la corne nord de la table de Jbel Rath est l'un des sites les plus précieux du Maroc. En effet les gravures de ce coin atlasique raconteraient des épisodes héroïques, des scènes de chasse, des scènes de bataille dites aussi libyco-berbères. Le haut Atlas a été donc, comme l'indique son patrimoine rupestre, "le grand carrefour des civilisations archaïques sahariennes et cycladiques".

## Le dinosaure d'Azilal attend toujours...

**Chronique Hélas, triple hélas, nous informa le quidam en burnous, l'endroit était fermé— plus étrange encore : il n'avait jamais ouvert.**

**PAR FOUAD LAROUÏ**

Média Le 360 Le 28/12/2022

Il y a quelques semaines, je suis allé me promener avec des amis dans la fameuse 'vallée heureuse' des Aït Bouguemaz, dans l'Atlas. Nous avons loué une camionnette à Beni Mellal et nous chantions à pleins poumons des refrains de colonie de vacances sur la route escarpée. Des adultes qui retrouvent leur âme d'enfant, c'est amusant et émouvant— il suffit d'une camionnette, d'une route dans la montagne et la perspective d'un week-end de détente et de découvertes.

En chemin, nous nous arrê tâmes à Azilal pour y déguster un couscous, puisque c'était vendredi. En déambulant dans cette jolie petite ville, nous passâmes devant un superbe bâtiment qui était hermétiquement fermé. Intrigués, nous demandâmes à un quidam assis là si c'était une mouqata'a new look ou la demeure de Richard Branson.

- Que nenni, nous répondit le quidam en tamazight, c'est la maison du dinosaure.

Boum ! Le mot magique était lâché. Notre groupe de professeurs était, je l'ai dit, retombé en enfance dans la camionnette brinquebalante et voilà qu'il retrouvait, sur le plancher des vaches, le vert paradis des amours enfantines— ou plutôt le jurassique parc des obsessions mômesques, car qui n'a pas été obsédé par le Tyrannosaurus rex ou le Brachiosaure n'a pas été mouflet(te). Nous remîmes le couscous aux calendes Amazighes et décidâmes illico de visiter le musée. Hélas, triple hélas, nous informa le quidam en burnous, l'endroit était fermé— plus étrange encore : il n'avait jamais ouvert. Achevé en 2015, jamais ouvert.

Qui n'a pas vu vingt mâchoires choir n'a rien vu. Nous étions bouche bée, estomaqués. Un si beau musée, dans une ville où il n'y a rien d'autre— cela dit sans vouloir désobliger personne— et il est fermé, mesdoud, closed, cerrado, chiuso, gesloten, geschlossen? (Je le dis dans toutes les langues dans lesquelles de nombreux touristes ont dû exprimer leur déception).

Eh bien, non. Nous décidâmes d'entrer voir le dino. Nous utilisâmes des méthodes dont je ne peux rien dire ici— sinon mes amis de la gendarmerie n'auront d'autre choix que de me convoquer pour m'interroger, parce que lesdites méthodes n'étaient pas tout à fait licites. Disons, sans élaborer, qu'elles mirent en œuvre une échelle, une pince-monseigneur, un levier, une prière, un tabouret blanc, une vis d'Archimède et une poignée de zlotys.

Et nous voilà dans l'endroit, avançant à pas de loup, réprimant nos exclamations enthousiastes pour ne pas alerter la maréchaussée d'Azilal, les yeux exorbités. Quelle merveille, mes aïeux! Un joli parcours, illustré et très didactique— l'Histoire de la Terre, l'apparition de la vie, la tectonique des plaques, etc.— et puis, à la fin du parcours, une splendide salle circulaire au milieu de laquelle trône l'immense squelette d'une sorte de diplodocus— et voici le plus extraordinaire : c'est le seul dinosaure totalement intact dans le monde entier. D'ordinaire, on trouve un orteil et une dent de Barosaurus et on reconstitue l'animal avec des moulages en plastique. À Azilal, c'est tellement inouï que je vais le dire en anglais pour que tout le monde comprenne : it iz ze ounly complite skeletonne of a dino in ze whole weurld!

Nous sortîmes de l'endroit par les égouts, complètement sonnés. Oublié, le couscous ! Sur le chemin de la vallée heureuse, nous ne chantions plus, nous essayions de comprendre, comme il sied à un essaim de profs.

Nous n'avons toujours pas compris.



## L'Excursion en photos

Vue d'une partie de la Vallée Heureuse







## Vendredi 9 septembre 2022

Les membres de l'association APAC2S, porteur du projet, les membres de l'association OCADD, partenaire, ayant contribué au financement de la tournée, et les membres du bureau de l'association des Amis de Fouad Laroui qui ont travaillé au concours de lecture/écriture au profit des lycéens et collégiens dès le début jusqu'à la concrétisation du recueil des productions, se sont donné rendez-vous devant le siège de l'Académie Régionale de l'Éducation et de la Formation à 9 heures. Le transport était assuré par deux minibus confiés à d'excellents chauffeurs. Le voyage a été ponctué de deux brefs arrêts à Afouer et à Bin-El Ouidane qui ont permis au groupe de recevoir des informations et des explications considérables sur la construction du barrage.



Vue du lac Bin-Elouidane

La première destination a été celle du Géo-Parc M'goun, construit pour abriter le dinosaure trouvé dans la région M'goun et faire connaître le patrimoine matériel et immatériel de la région. Nous avons été reçus avec le sourire de Mme Fatima Amaguar, directrice du musée qui nous a expliqué, avec une grande aisance, les circonstances de la découverte du dinosaure et nous a accompagnés dans les différentes salles consacrées au jurassique, particulièrement dans celle où est conservé le squelette du dinosaure de Tazouda, d'une taille impressionnante de 9 mètres de long ! La directrice Madame Amaguar, spécialiste du développement touristique et parfaite connaissance de la région, est fière d'annoncer que ce Géo- Parc est le premier de l'Afrique et du monde arabo-musulman, précédant celui de la Tanzanie, l'un des deux seuls du continent africain.



Géo- Parc est le premier de l'Afrique

Vers 14h, l'heure du déjeuner a sonné et c'est dans une ambiance joviale que le groupe a partagé un couscous, ce qui a été l'occasion pour les participants de mieux se connaître, dans la tradition de la table, toujours fédératrice. Les élèves ont eu l'opportunité de discuter avec Fouad Laroui qui est allé vers eux. Le repas a été suivi d'une visite à la coopérative du safran « Dar Zaafrane » où les élèves et leurs accompagnateurs ont découvert les produits du terroir. Ce début d'après-midi a souligné, si besoin était, toute la richesse de la région, tant culturelle qu'agricole.



Pause à AZILAL : Déjeuner et visite de la maison du Safran

Le départ pour la vallée a eu lieu vers 15h 30. Les deux minibus ont pris la route avec des arrêts permettant au groupe de se dégourdir les jambes et de contempler les beaux paysages sur la route d'Aït M'hmed- à Aït Bouguemaz. À l'arrivée, vers 18h, au gîte Dar Itrane au beau nom « *la Maison des étoiles* » en langue Amazighe, où chacun a pu s'installer avant le dîner qui a pris des allures de débats avec Fouad Laroui.



Arrivée et installation au gîte

## Samedi 10 septembre 2022

Une séance de travail a réuni uniquement l'auteur et les lauréats du concours, Bernadette Rey Mimoso-Ruiz et Judit Seres, directrice du complexe culturel Les Grands Arbres (Beni Mellal). C'était l'unique rencontre où ils se sont entretenus avec lui sur son itinéraire (études, profession, leurs propres productions). Bernadette Rey Mimoso-Ruiz, en a rédigé un compte rendu. M. Mustapha Jmahri, écrivain, a bien voulu offrir certains de ses romans et recueils de nouvelles aux élèves et aux accompagnateurs. C'était une soirée culturelle par excellence.



Rencontre de l'écrivain Fouad Laroui et les élèves

Le lendemain, après le petit déjeuner, le groupe a entamé une randonnée pédestre dans la vallée, qui a été une autre occasion pour les élèves et leurs accompagnateurs de discuter tout en marchant, avec l'auteur.

Notre guide était là pour nous informer sur les populations de la vallée, les cultures, le climat, les anciens conflits relatifs au partage de l'eau d'irrigation, rendant ainsi vivante une région souvent méconnue des jeunes de la région de Beni Mellal et d'en mesurer toute la richesse.





Randonnée pédestre

Un arrêt est marqué au site Ibaaqliouen qui garde encore les traces du dinosaure (pattes, queue), comme la preuve de l'existence matérielle de cette créature si étrange et porteuse d'imaginaire. Le guide nous accompagnait mais aussi les enfants du village, très fiers de cet espace extraordinaire dont ils connaissent parfaitement l'emplacement et qu'ils étaient heureux de nous montrer.



Visite du site Ibaaqliouen : traces du dinosaure

Le retour vers le gîte est passé par la visite du village Rbat et sa source « Lalla Tawayya » avec la légende qui s'y rapporte. Le déjeuner y était prévu, durant lequel Salah aurait dû raconter la légende de lalla Tawayya. Même si l'orage ne s'était pas annoncé, il nous a obligés à retourner rapidement au gîte. La chance a fait que les premières gouttes ne sont tombées qu'une fois que tout le monde fût à l'abri dans les minibus. Cependant, la pluie bienfaisante nous a ravis, car la terre la réclamait !



Visite à la source Lalla Tawaya

Après le déjeuner, une visite à « l'École Vivante » a été effectuée. Il s'agit d'une école privée fondée par une architecte allemande qui répond maintenant au nom d'Ilto, tant elle a adopté son lieu de résidence, en délaissant son ancien prénom, Stéphanie. Son système pédagogique

est très novateur et les élèves du village y reçoivent un enseignement varié qui prend en compte autant le savoir conventionnel (lecture, écriture, calcul...) que le manuel (menuiserie, agriculture), le technologique (informatique) mais aussi des valeurs fondamentales comme la solidarité, l'entraide, le respect de l'autre... Nous avons été reçus très généreusement par M. Karim Mouzoun, directeur de l'établissement et M. Mohamed Azizi, enseignant à l'école, qui nous ont accompagnés dans la visite de l'école tout en nous expliquant ses particularités et les diverses démarches pédagogiques en fonction des niveaux scolaires (maternelle, primaire et collège).



Visite de l'école vivante

L'orage ayant dangereusement raviné les pentes du grenier Sidi Moussa, l'escalade de la colline n'a été possible que pour certains des accompagnateurs adultes, car il était hors de question de faire prendre des risques aux élèves. Par la suite, le guide n'a pas pu raconter la légende de ce grenier. Aussi, afin que cet imaginaire populaire soit présent, malgré tout, les légendes figureront dans le recueil des textes écrits par les élèves ainsi que des témoignages.



Le grenier SIDI MOUSSA

L'après-midi s'est poursuivie par une visite de la coopérative de fromage et de l'huile de noix.

Cette coopérative résulte d'une coopération décentralisée entre la région de Tadla-Azilal et le conseil général de l'Isère, département également célèbre producteur de noix.



Visite de la coopérative de fromage et de l'huile de noix

Le temps est venu de retourner au gîte pour un dernier dîner débat entre le groupe et Fouad Laroui et faire le bilan de ces journées et surtout de la démarche de l'Association avant d'ouvrir de nouvelles perspectives. Abdelmajid Mekayssi, président de l'AAFL, (Association des Amis de Fouad Laroui) n'a pas manqué de féliciter les participants ni de remercier l'auteur du temps qu'il a consacré à ces jeunes écrivains. Il a aussi proposé de reconduire l'expérience. Par la suite, les associations impliquées, le représentant des lauréats ont pris la parole avant que Fouad Laroui ne s'exprime dire sa satisfaction d'avoir participé à ce voyage dans l'espace et le temps et remercier les organisateurs. Il a ensuite promis d'inviter le groupe à l'université de Benguerir où il enseigne désormais.

La Soirée artistique animée par La troupe féminine locale (Asnimmer) a clos la soirée. Le Guide avait prévu la traduction des chants, toutefois la fatigue et le manque de temps ont eu raison de lui.



Soirée artistique

## Dimanche 11 septembre 2022

La visite au souk hebdomadaire de Tabant (Aït Bouguemaz) a eu lieu le matin, Une occasion pour les élèves de découvrir les types de cultures et de marchandises en vente.



La visite du site des gravures rupestres à Tizi n'Tirghist a été annulée en raison des conditions climatiques défavorables, mais une deuxième visite à l'école vivante a été effectuée. Fouad Laroui et Abdelmajid Mekayssi ont signé dans le livre d'or de l'école.

Puis c'était le retour au gîte pour le déjeuner avant le retour à Béni-Mellal avec un arrêt sur une colline surplombant l'usine de Bin El Ouidane, là encore, le guide a donné un historique de la construction du barrage (déplacement des populations, pont, usine ...).



Sur le chemin du retour ...



